

ORIENTALIA LOVANIENSIA  
ANALECTA

— 251 —

BIBLIOTHÈQUE DE *BYZANTION*

14

PHILOKAPPADOX

In memoriam Justin Mossay

édité par

VÉRONIQUE SOMERS et PANAYOTIS YANNOPOULOS



PEETERS

LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT

2016

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE . . . . .	VII
IN MEMORIAM ET BIBLIOGRAPHIE DE J. MOSSAY. . . . .	XI
ABRÉVIATIONS GÉNÉRALES . . . . .	XXV

### I. LA TRADITION GRECQUE DES ŒUVRES DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Jennifer NIMMO SMITH	
<i>Pillars and monuments (στῆλαι) in the works of Gregory of Nazianzus</i> . . . . .	3
Bernard COULIE	
<i>Jérusalem et la diffusion des œuvres de Grégoire de Nazianze</i> . . . . .	19
Bastien KINDT, Marcel PIRARD	
<i>De Nazianze à Ninive. La couverture lexicale du Dictionnaire Automatique Grec</i> . . . . .	49

### II. LES TRADITIONS ORIENTALES

Ketevan BEZARACHVILI, Maia MATCHAVARIANI	
<i>Interpolations et particularités dans les traductions de Grégoire le Théologien par Euthyme l'Athonite</i> . . . . .	81
Nino MELIKISHVILI	
<i>Les enseignements des trois Grands Cappadociens sur l'Incarnation du Seigneur (à partir des traductions géorgiennes anciennes des homélies sur la Nativité)</i> . . . . .	121
Thamar OTKHMEZURI	
<i>The Georgian Translation of Basilios Minimus' Commentaries on the Liturgical Sermons of Gregory of Nazianzus.</i> . . . .	135
Maia RAPHAVA	
<i>L'Or. 39 de Grégoire de Nazianze dans les «Mravaltavi» géorgiens</i> . . . . .	151

- Jean-Claude HAELEWYCK  
*Le Discours 40,1-2 de Grégoire de Nazianze dans les trois versions syriaques. D'une traduction libre à une traduction miroir* 183

### III. POSTÉRITÉ

- Kristoffel DEMOEN, Véronique SOMERS  
*Grégoire de Nazianze, le Fils du tonnerre. Encore quelques adscripta métriques dans les manuscrits grégoriens* . . . . 199
- Aphrodite BOROVILLOU-GUENAKOU  
*Ἐκ τοῦ Θεολόγου. Un lexique grégorien inédit* . . . . . 223
- Magda MTCHEDLIDZÉ  
*Les interprétations d'un passage du Discours 29 de Grégoire de Nazianze par les auteurs byzantins et géorgiens des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles* . . . . . 247
- Panayotis YANNOPOULOS  
*Les mentions de Grégoire de Nazianze dans la Chronique de Théophane* . . . . . 269
- Guillaume BADY  
*Le «Démosthène chrétien»: Grégoire le Théologien dans les Rhetores graeci* . . . . . 285
- Anne BOONEN  
*Les œuvres de Grégoire de Nazianze dans l'«Inventario» de Giuglio Torrini (1659). Contribution à l'histoire du fonds grec de la collection manuscrite de la Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino* . . . . . 307

### IV. AUTOUR DU CAPPADOCIEN

- Jacques SCHAMP  
*Les Assyriens de Thémistios* . . . . . 345
- René LEBRUN  
*Réflexions autour de Nazianze et de Nanessos* . . . . . 371
- Xavier LEQUEUX  
*Le martyr Mamas de Césarée et la Deuxième Croisade. La genèse de la Passion latine BHL 5198* . . . . . 377
- INDEX DES MANUSCRITS CITÉS . . . . . 389

Au cours d'une (2012) a formé aussi bien classiquement port (œuvre), qui cor classique et Byz.

Cet auteur es lence, c'est-à-d d'expression et la mort et l'au- vie restera la m la tradition mar ments de travail

Il est donc na un recueil d'art des sujets en ra raisons diverses volume.

Les contribu de J. Mossay. I carrière, mais i sance exception gie infatigable, et un enthousias trempé et expér

La Bibliothè en reconnaissar dévoué sans co disciplines, Byz

INTERPOLATIONS ET PARTICULARITÉS DANS  
LES TRADUCTIONS DE GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN PAR  
EUTHYME L'ATHONITE

Ketevan BEZARACHVILI — Maïa MATCHAVARIANI<sup>1</sup>

Les *Discours* de Grégoire de Nazianze n'ont pas fait l'objet d'une campagne unique de traduction en géorgien. Les traductions les plus anciennes pourraient remonter au VI<sup>e</sup> s., mais elles sont anonymes et ne concernent que deux *Discours* liturgiques (*Or.* 38 et 39) dans les *Mrvaltavi*<sup>2</sup>. Ensuite, Euthyme l'Athonite (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.) marque la première étape vers la constitution d'un corpus complet des œuvres du Nazianzène en géorgien, et ce de façon progressive: il a commencé par compléter sa traduction des «Enseignements» de Basile de Césarée par celle des *Or.* 43 et 15 du Théologien; dans un manuscrit légèrement postérieur (fin X<sup>e</sup> s.), il y a ajouté l'*Or.* 40. Au début du XI<sup>e</sup> s., les manuscrits présentent treize *Discours* traduits par lui, avant de passer à dix-neuf: quinze *Discours* liturgiques (la seizième pièce, l'*Or.* 24, traduite par David Tbeli, sera ajoutée ensuite) et les *Or.* 20, 29, 30, 31. Plus tard encore, apparaissent des recueils élargis, où s'ajoutent les *Or.* 28 (traduite par David Tbeli), 7 et 27 (traduites par Grégoire d'Ochki), et quelques autres pièces non liturgiques dont la traduction est également due à Euthyme (*Or.* 2, 4, 8, 9, 10, 12, 34, 36; *Ep.* 101). Ce premier «corpus court» est donc très étroitement lié à l'activité traductrice d'Euthyme. Il a encore traduit les *Or.* 2, 3, 37 et des «Enseignements spirituels» du Théologien, mais ces dernières traductions n'ont été intégrées qu'après sa mort dans des corpus plus complets, avec celles de David Tbeli et de Grégoire d'Ochki, dont l'activité se situe aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. Enfin, Ephrem Mtsiré (dernier quart du XI<sup>e</sup> s.), qui travaillait à la Montagne Noire, près d'Antioche, a rassemblé les traductions de ses prédécesseurs et traduit les *Homélies* qui ne l'avaient pas encore été, de façon à composer le recueil de 50 pièces. Il a aussi retraduit à partir du grec les deux *Homélies* qui l'avaient été précédemment sur l'arménien. Par la suite, Ephrem décida de retraduire les *Discours* liturgiques traduits

<sup>1</sup> Version française: Véronique Somers et Tamar Pataridzé.

<sup>2</sup> Sur ces recueils liturgiques propres à la tradition géorgienne et la bibliographie afférente, voir la contribution de M. Raphava dans le présent volume (pp. 151-181).

par Euthyme<sup>3</sup>. Leurs principes de traduction sont différents, et on ne peut que se réjouir d'avoir conservé des témoins des deux méthodes de travail<sup>4</sup>.

Dans la présente contribution, l'intérêt se portera essentiellement sur les traductions par Euthyme de quelques pièces du corpus grégorien (*Or.* 42, *Ep.* 101, *Ep.* 102, *Or.* 2, *Or.* 3), et sur quelques procédés rhétoriques mis en œuvre à cette occasion.

### I. Interpolations des Lettres théologiques dans l'*Or.* 42

Dans la traduction par Euthyme l'Athonite de l'*Or.* 42 de Grégoire de Nazianze, le « Discours d'adieu délivré devant 150 évêques », sont interpolés des passages de deux *Lettres théologiques* de Grégoire, à savoir les *Ep.* 101 et 102, adressées au prêtre Clédonius et dirigées contre Apollinaire. L'*Or.* 42 a été prononcée en 381, à l'occasion du renoncement volontaire de Grégoire au siège patriarcal de Constantinople: *Συντακτῆριος, εἰς τὴν τῶν ρν' ἐπισκόπων παρουσίαν* (PG 36, col. 457-492) = თქუმული წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა გრიგოლი ღმრთისმეტყუელისაჲ კონსტანტინეპოლელ მთავარეპისკოპოსისაჲ ასერგასისთა ეპისკოპოსთა მიმართ, რომელნი შეკრბეს კონსტანტინეპოლეს, რაჟამს იჯმენიდა იგი პატრიარქობისაგან («Dit par notre saint et bienheureux Père Grégoire le Théologien, archevêque de Constantinople, adressé aux 150 évêques rassemblés à Constantinople à l'occasion de son renoncement au trône de Patriarche»<sup>5</sup>). L'homélie raconte aussi comment Grégoire a gardé sa petite communauté sur le droit chemin au milieu des hérésies, au prix de terribles souffrances personnelles.

Grégoire donne des raisons objectives et subjectives pour expliquer son départ de Constantinople, et il indique aux évêques ses méthodes pour combattre les hérésies. L'*Homélie* expose brièvement les enseignements de vérité de l'Église, et explique l'indivisibilité de la Trinité en une Divinité,

<sup>3</sup> L'histoire des traductions géorgiennes des *Discours* de Grégoire de Nazianze est présentée dans *Gregorii Nazianzeni, Versio iberica*, I, spécialement pp. VI-XII.

<sup>4</sup> Par souci de clarté, les sigles suivants seront utilisés pour désigner les traducteurs géorgiens des *Orationes* quand il sera nécessaire de les distinguer: O = Grégoire d'Ochki/Grigol Oshkeli; T = David Tbeli; E = Euthyme; M = Ephrem Mtsiré; G = traduction anonyme de l'école théologique de Gelati.

<sup>5</sup> On trouve ce *Discours* dans les manuscrits géorgiens suivants, du XI<sup>e</sup> s.: *Tbil.*, A-1; *Tbil.*, A-87; *Tbil.*, A-92; *Tbil.*, S-383; *Tbil.*, S-1696; *St. Petersburg, iber.*, P 3 (cfr BREGADZE, *Description*, pp. 62-104; BREGADZE, *Répertoire*, pp. 67-72). Les références au texte grec se font à la PG, celles du texte géorgien au *Corpus Nazianzenum* (*Gregorii Nazianzeni, Versio iberica*, VI). La traduction française donnée est faite sur le géorgien.

ainsi que des concepts comme l'inengendré, l'engendré, et ce qui procède, c'est-à-dire Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu le Saint-Esprit. Dans sa défense du dogme d'un Dieu en trois personnes (le Père, le Fils et le Saint-Esprit), il se démarque de l'hérésie de Sabellius, qui mêle les personnes (hypostases) de la Trinité, et de celle d'Arius, qui les divise. Grégoire se déclare protecteur de l'Orthodoxie, et « arbitre » (*διαλλακτής*; *Or.* 42, ch. 16 = PG 36, col. 477 B 7) des Saintes Écritures.

À ce point de l'homélie, après la phrase: πάντα τολμῶντες πρότερον, ἢ κατὰ Θεοῦ τι νεανιεύεσθαι = ყოვლისავე საქმისა მიმართ უმეტესად კადნიერ ვართ, ვიდრელა ღმრთისათჳს რაჲმე კადრებად (*Or.* 42, ch. 18,62 = PG 36, col. 480 B 1), deux longs passages des *Lettres théologiques* concernant le même problème sont interpolés dans la traduction d'Euthyme: de l'*Ep.* 102, d'abord (PG 37, col. 193 C 2 – 196 A 12 = *Iber. Or.* 42, 62a – 62c: ὅτι ἡμεῖς τῆς κατὰ Νικαίαν πίστεως ... λόγον ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως); puis, de l'*Ep.* 101 (PG 37, col. 177 B 7 – 184 A 4 = *Iber. Or.* 42, 62 d – 62 n: Οὐδὲ γὰρ τὸν ἄνθρωπον χωρίζομεν τῆς θεότητος ... καὶ ὄλωσ σφύζεται). Ces interpolations enrichissent les discussions de l'*Homélie* sur la double nature du Fils.

L'insertion des extraits des *Lettres* dans le passage correspondant de l'*Or.* 42 peut avoir été occasionnée par la nature du raisonnement de Grégoire sur ces questions dogmatiques, traitées dans l'*Homélie* même. Après ces insertions, Grégoire esquisse brièvement son enseignement sur les dogmes (PG 36, col. 480 B 1 – C 3). De grandes explications ne s'imposaient pas ici, étant donné que le Théologien lui-même et d'autres s'étaient déjà occupés du problème à plusieurs reprises<sup>6</sup>.

Le dogme de la double nature du Fils est particulièrement bien expliqué par Grégoire dans sa polémique contre l'apollinarisme. Ce qu'il a écrit contre Apollinaire, évêque de Laodicée, est rassemblé dans ses *Lettres*

<sup>6</sup> Cfr *Or.* 42, 18.63-65: Τὰς μὲν δὴ μαρτυρίας ἄλλοις παρήσομεν, πολλοῖς τε λογογραφηθεῖσας ἤδη πολλάκις, καὶ ἡμῖν οὐ παρέργως. Καὶ ἅμα λίαν αἰσχρὸν ἐμοὶ γοῦν, νῦν τὰς πίστεις συλλέγειν τῶν πάλαι πεπιστευμένων. (...) Καὶ τὰ ἐκ τῆς Γραφῆς προσκόμματα λύειν καὶ διαρθροῦν οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ, σπουδῆς δὲ τελευτείας καὶ μεζονος, ἢ κατὰ τὴν παρούσαν ὁρμὴν τῆς ὑποθέσεως. (...) ἄλλ' ἵν' ἡμῖν ἐπιδείξῃ τὸν χαρακτῆρα τῶν ἐμῶν διδασκάλων, εἰ μὴ τῶν ἡμετέρων ἐγὼ συναγωνιστής, καὶ κατὰ τῶν αὐτῶν, καὶ ὑπὲρ τῶν αὐτῶν ἱστάμενος = ამის ყოვლისათჳს წამებათა მოღებად სხუათა დაუტყვოთ, რამეთუ მრავალი დაუწერიან წიგნნი ამათ პირთათჳს და ჩუენცა არა მცირელ: არცა გარეწარად, არცა კეთილად მიჩნს, რამათმცა აწ სარწმუნოებასა შევკრებდი, რომელი მრავალთადა მისწავიეს (...) მცირეთაცა და უნდოთა და შესაბრკოლთა მათ სიტყუათა წერილისათა გამოცხადებამ არა ამის ჟამისაჲ არს, არამედ მოსწრაფებამ უკმს თჳსაგანი და უმეტესი (...) რამათა თქუენ გიჩუენო ხატო ჩემთა სწავლათაჲ, რამათა სცნათ, თუ არა-ძი თქუენთა სწავლათა თანაშემწევარა და ვპბრძავ, რომელთა პბრძავთ და რომელთათჳსცა.

*théologiques*<sup>7</sup>. Grégoire y donne réponse à maints problèmes alors débattus, et contribue grandement à la définition des dogmes orthodoxes<sup>8</sup>. Ces *Lettres* ont été écrites à peu près à la même époque (AD 382) que l'*Or.* 42 (AD 381), et l'hérésie d'Apollinaire, née de son interprétation erronée de l'Incarnation et de la double nature du Fils, fut finalement réfutée par le Second Concile Œcuménique (Constantinople, AD 381), auquel Grégoire participa; c'est d'ailleurs en le quittant qu'il prononça l'*Or.* 42.

Avec les interpolations des deux *Épîtres* dans l'*Or.* 42, Euthyme souligne les questions les plus importantes discutées au Concile de Nicée (AD 325), à savoir le problème d'une divinité en trois personnes, et la nouvelle formule soumise au Second Concile Œcuménique, relative à l'Incarnation et à la double nature du Fils. Les interpolations intéressent immédiatement ces problèmes-clefs, et leur but est d'expliquer ce passage de l'homélie grégorienne, la rendant ainsi accessible et acceptable pour les «simples» (ლიტონი) fidèles. D'autres passages des *Lettres*, comme la préface et un raisonnement plus élaboré sur la double nature du Christ, le problème de la Trinité, etc. sont omis dans la traduction.

Les passages repris des *Lettres* ont été adroitement sélectionnés afin de faciliter leur intégration organique. Pour lier l'*Ep.* 102 à la dernière phrase de l'*Or.* 42, le traducteur utilise une phrase tirée du début de cette pièce, qu'il introduit par la conjonction «parce que» (რამეთუ): ὅτι ἡμεῖς τῆς κατὰ Νικαίαν πίστεως (...) = რამეთუ ჩუენ ნიკიისა კრებისა მიერ დამტკიცებულისა სარწმუნოებისა (...) (*Or.* 42, interpol. 62a). Ces mots répondent dans la *Lettre* à une requête de Clédonius, et montrent l'attachement de Grégoire à la Foi de Nicée. En même temps, ils aident le traducteur à poursuivre dans l'*Homélie* la discussion sur les dogmes chrétiens d'une façon naturelle. De même, une phrase de l'*Ep.* 101, introduite par la conjonction «parce que» (რამეთუ = γάρ)<sup>9</sup>, continue le raisonnement de l'*Ep.* 102 sur les dogmes de la Trinité (discutés au Concile de Nicée), et de la double nature du Fils (discutée lors du Second Concile), tandis que le commencement de la *Lettre* (adresse à Clédonius; préoccupations de Grégoire au sujet des hérésies) est omis dans l'interpolation d'Euthyme.

<sup>7</sup> En plus des *Ep.* 101 et 102 adressées à Clédonius, cette catégorie compte aussi l'*Ep.* 202 à Nectaire, successeur de Grégoire au siège épiscopal de Constantinople. Voir VINOGRADOV, *Enseignement dogmatique*, pp. 410, 414-423; PLAGNIEUX, *S. Grégoire de Nazianze*, p. 40.

<sup>8</sup> *Grégoire de Nazianze, Lettres théologiques*.

<sup>9</sup> Ὅθεν γάρ τὸν ἄνθρωπον χωρίζομεν τῆς θεότητος ... (*Ep.* 101, 13) = რამეთუ არა განვკუთვთ კაცებასა ღმრთეებისაგან (*Or.* 42, interpol. 62d).

L'assurance avec laquelle Euthyme insère ces passages des *Lettres théologiques* dans l'*Or.* 42 sans miner le raisonnement de Grégoire sur la véritable croyance orthodoxe est aussi conditionnée par le fait que l'*Homélie* et les *Lettres* sont toutes en discours direct. Dans le passage de l'*Or.* 42 correspondant à la requête de Clédonius dans l'*Ep.* 102, Grégoire fait allusion à la foi approuvée par le Concile de Nicée et à la réfutation de l'hérésie d'Arius par le même concile, tout en défendant l'Écriture Sainte et en louant Dieu<sup>10</sup>.

Ensuite, la traduction géorgienne de l'*Or.* 42 se déplace sur le raisonnement extrait de l'*Ep.* 102 relatif à la défense du Concile de Nicée et à la réfutation de l'hérésie d'Arius<sup>11</sup>.

Dans la même *Lettre*, Grégoire déclare, comme le fait son traducteur, qu'il prêche sur l'Esprit saint aussi<sup>12</sup>, un problème qui n'avait pas été spécifiquement discuté au Concile de Nicée. Il fait aussi référence à la double nature du Fils (et non à deux Fils), et à l'Incarnation divine, une question débattue lors du Second Concile<sup>13</sup>.

La discussion de la double nature du Fils de l'*Ep.* 102 est interrompue ici, et le reste de la *Lettre* est omis. L'extrait se poursuit de façon naturelle par un passage correspondant de l'*Ep.* 101, et toutes les questions impliquées dans l'hérésie d'Apollinaire sont ici réfutées. Grégoire considère

<sup>10</sup> Cfr *Or.* 42, 18: Ἡμεῖς δὲ ταῖς θείαις Γραφαῖς ἐπόμεινοι, καὶ τὰ ἐγκείμενα σκόλα τοῖς τυφλώττοις λύοντες, τῆς σωτηρίας ἐξόμεθα πάντα τολμώντες πρότερον, ἢ κατὰ Θεοῦ τι νεανιεῦσθαι (*PG* 36, col. 480 A 13 - B 1) = ხოლო ჩუენ წმიდათა წერილთა შეუღდთ და წინამდებარეთა მათ საბრკოლებელთა ბრმათა განუღარებთ და ცხორებას ვეძიებთ ესრეთ და ყოველისავე საქმისა მიმართ უმეტესად კაღნიერ ვართ, ვიდრელა ღმრთისათჳს რამე კაღრებად (*Or.* 42, 18,62).

<sup>11</sup> Cfr *Ep.* 102, 1: ὅτι ἡμεῖς τῆς κατὰ Νικαίαν πίστεως, τῆς τῶν ἁγίων Πατέρων τῶν ἐκεῖ συνελθόντων ἐπὶ καθαιρέσει τῆς Ἀρειανῆς αἰρέσεως, οὐδὲν οὔτε προετιμήσαμεν πώποτε, οὔτε προτιμᾶν δυνάμεθα, ἀλλ' ἐκεῖνις ἐσμὲν τῆς πίστεως σὺν Θεῷ καὶ ἐσόμεθα... (*PG* 37, col. 193 C 2-7) = რამეთუ ჩუენ ნიკიისა მიერ დამტკიცებულისა სარწმუნოებისა მუნ შეკრებულთა მათ წმიდათა მამათაგან დასაკანელად არიანოზთა წვალებისა მათ მიერ ქადაგებულისა სარწმუნოებისა არცა რაჲ პატივ-გვგემიეს უმეტესად, არცა პატივ-ვსგემთ, არამედ მათისავე სარწმუნოებისანი ვართ შეწევნითა უფლისაგან და ვიყვნეთა (*Or.* 42, interpol. 62a).

<sup>12</sup> Cfr *Ep.* 102, 2: ὅτι μᾶς θεότητος εἰδέναι χρὴ τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱόν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, Θεὸν καὶ τὸ Πνεῦμα γινώσκοντας (*PG* 37, col. 193 C 10-12) = ერთად ღმრთეებად ჯერ-არს აღსაარებად მამისა და ძისა და სულისა წმიდისა, რათა სულიცა წმიდად ღმრთად ვიცოდით (*Or.* 42, interpol. 62b).

<sup>13</sup> Cfr *Ep.* 102, 4: ὅτι τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν γεννηθέντα ἐκ τοῦ Πατρὸς, καὶ μετὰ τοῦτο ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου Μαρίας, εἰς ἕν ἄγομεν, καὶ οὐ δύο υἱοὺς ὀνομάζομεν, ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν ἐν ἀδιαρέτω θεότητι καὶ τιμῇ προσκυνούμεν (*PG* 37, col. 196 A 6-10) = რამეთუ მწ ღმრთისა, შობილი მამისაგან და შემდგომად ამისა წმიდისა ქალწულისა მარიამისაგან, ერთად ვიცით და არა ორთა ძეთა სახელ-ვსდებთ, არამედ ერთსა და განუყოფელსა ღმრთეებითა და პატივითა თაყუანის-ვსცემთ (*Or.* 42, interpol. 62c).

les deux natures (divine et humaine) dans la personne du Fils comme indivisibles, non séparées l'une de l'autre<sup>14</sup>.

Ensuite, il prononce des formules d'«anathématismes» (dix en tout) contre chacun des enseignements hérétiques d'Apollinaire<sup>15</sup>. Ce sont les problèmes les plus importants soulevés par l'apollinarisme qui sont ainsi discutés; certains des arguments (spécialement dans les huitième, neuvième et dixième anathèmes) sont même assez développés.

Ces problèmes touchent divers aspects de la doctrine chrétienne: la reconnaissance de la Sainte Vierge comme Mère de Dieu («Théotokos»), l'Incarnation, la double nature en Christ, le problème de la nature de la chair du Sauveur lors de la Résurrection et de la Seconde Parousie<sup>16</sup>, la question de l'esprit humain en Christ (auquel se substitue le *Logos* divin selon les faux enseignements des apollinaristes), etc. La discussion développée où Grégoire soutient que, pour sauver l'homme complètement, le Fils a uni en lui le divin et l'humain et a acquis tous les traits humains, n'est pas rendue dans sa totalité dans la traduction d'Euthyme. La reprise cesse au tout début du dixième et dernier anathème (Εἰ τις εἰς ἄνουν ἄνθρωπον ἠλπικεν ... καὶ ὄλωσ σῴζεται: PG 37, col. 181 C 8 – 184 A 4).

## II. Les Or. 2 et 3 dans la traduction d'Euthyme

Les traductions par Euthyme des Or. 2 («Défense de sa fuite dans le Pont et de son retour, après son ordination à la prêtrise, avec un exposé sur le caractère du sacerdoce») et Or. 3 («À ceux qui l'ont invité et qui ne sont pas venus l'accueillir») de Grégoire de Nazianze méritent, elles aussi, une attention particulière. L'originalité de leur composition et leur altération par rapport à la source grecque a été remarquée dès le Moyen Âge,

<sup>14</sup> Cfr Ep. 101, 13: Οὐδὲ γὰρ τὸν ἄνθρωπον χωρίζομεν τῆς θεότητος, ἀλλ' ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν δογματίζομεν, πρότερον μὲν οὐκ ἄνθρωπον, ἀλλὰ Θεὸν καὶ Υἱὸν μόνον προαιώνιον, ἀμυγῆ σώματος, καὶ τῶν ὅσα σώματος, ἐπὶ τέλει δὲ καὶ ἄνθρωπον, προσληφθέντα ἵπὲρ τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας (PG 37, col. 177 B 7-12) = რამეთუ არა განვკყოფთ კაცებასა ღმრთეებისაგან, არამედ ერთსა და მასვე ვჰქადაგებთ. ვითარმედ პირველად არა კაცი იყო, არამედ ღმერთი და ძე პირველ საუკუნეთა ღმრთისა მამისაჲ, მიუახლებელი კორცთაგან და საქმეთაგან კორციელთა, ხოლო უკუანაჲსკნელ კაცებისა მიმღებელი ჩუენისა ცხორებისათჳს (Or. 42, interpol. 62d).

<sup>15</sup> Cfr Ep. 101, 16-33: Εἰ τις οὐ Θεοτόκον τὴν ἁγίαν Μαρίαν ὑπολαμβάνει, χωρὶς ἐστὶ τῆς θεότητος (...) ἦνωται καὶ ὄλωσ σῴζεται (PG 37, col. 177 C 6 – 184 A 3) = უცხო იყავნ ღმრთეებისაგან ... შეჩუენებულ იყავნ (Or. 42, Interpol. 62e-62n).

<sup>16</sup> Cfr VINOGRADOV, *Enseignement dogmatique*, pp. 410-423.

et est commentée dans le colophon d'Ephrem Mtsiré, selon qui Euthyme a interpolé des passages de l'Or. 2 dans l'Or. 3 en raison de la brièveté de cette dernière; il a ensuite traduit l'Or. 2 séparément, en suivant une autre méthode de traduction (Tbil., A-292, AD 1800, f. 279<sup>v</sup>)<sup>17</sup>. Ce sont ces changements dans la composition effectués par Euthyme dans ses traductions des deux *Homélies* qui sont analysés ici<sup>18</sup>.

Les Or. 2 et 3 relèvent de l'apologie (*apologeticum*), et sont relatives à un seul et même problème. Elles figurent toutes deux dans l'*acolouthia* (ordre) pascale, avec l'Or. 1 («Sur Pâques, et sur sa réticence»). Les trois *Discours* ont été délivrés à la même époque (entre 361 et 365)<sup>19</sup>. Les Or. 2 et 3 concernent l'accusation (*accusatio*) et l'auto-défense (*defensio*) de Grégoire après sa fuite dans le Pont, et relèvent donc de l'*apologeticum* au sens propre; elles traitent aussi de la nécessité de mener une vie chrétienne, et des relations entre un prêtre et sa communauté, dans le respect du dogme de la Trinité. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner qu'elles aient été rassemblées.

La traduction des titres de ces homélies présente aussi un certain intérêt en relation avec leur composition<sup>20</sup>. Par exemple, le titre grec de l'Or. 2 (comme les traductions de ce titre par David Tbeli, ainsi que par un traducteur hellénophile anonyme) indique que l'*Homélie* est une apologie (მიწეუბი ... სიტყვისგებისა: cod. T = Tbil., S-383, f. 187<sup>v</sup> / სიტყუაჲ ვასუბისგებითი: cod. G = Tbil., A-292, f. 280<sup>v</sup>), et qu'elle ne concerne pas seulement une apologie particulière (la fuite et le retour de Grégoire), mais qu'il s'agit aussi d'une apologie plus générale: elle défend le sacerdoce et les obligations du prêtre, les justifie à partir de livres bibliques, et contient en outre une discussion sur les dogmes. Le titre donné par Euthyme, quant à lui, est plus court et plus limité. Il indique clairement que l'homélie est adressée au père du Théologien et à sa communauté, qui avaient voulu forcer Grégoire à entrer dans la voie du sacerdoce;

<sup>17</sup> Pour le texte complet, une traduction anglaise et l'explication du colophon attaché à la traduction de l'Or. 3 par Ephrem, voir: BREGADZE, *Description*, p. 174; BEZARACHVILI — MATCHAVARIANI, *Particularités*, pp. 230-231; BEZARACHVILI, *So-called «Aforeta»*, pp. 132-134.

<sup>18</sup> On trouvera une analyse détaillée de ces changements structurels dans BEZARACHVILI — MATCHAVARIANI, *Particularités*, pp. 226-288, spéc. pp. 240-243, 248-254. Voir aussi MATCHAVARIANI, *Trois traductions géorgiennes*, pp. 201-225.

<sup>19</sup> La datation de l'Or. 2 fait l'objet de conjectures variées: AD 362, cfr par exemple GALLAY, *Vie*, p. 73, n. 3; AD 364, cfr par exemple SINKO, *De traditione*, I, pp. 108, 121; MOSSAY, *Date*, pp. 175-186.

<sup>20</sup> PG 35, col. 401-514 et 515-526; Grégoire de Nazianze, *Discours 1-3*, pp. 84-241 et 242-255.

mais il ne leur a pas obéi et est allé dans le Pont: Τοῦ αὐτοῦ ἀπολογητικὸς τῆς εἰς τὸν Πόντον φυγῆς ἔνεκεν, καὶ αὐθις ἐπανόδου ἔκειθεν, μετὰ τὴν τοῦ πρεσβυτέρου χειροτονίαν, ἐν ᾧ τὶ τὸ τῆς ἱερωσύνης ἐπάγγελμα [add. καὶ οἶον εἶναι δεῖ τὸν ἐπίσκοπον] (PG 35, col. 407-408, n. 45) = თქუმული წმიდისა მამისა ჩუენისა გრიგოლი ღმრთისმეტყუელისა მამისა მიმართ თვისისა და ერისა, რომელი აძულებდეს მას და არა ინება და წარვიდა პონტოდ კერძო («Dit par notre saint Père Grégoire le Théologien à son père et à ceux qui le contraignaient, et il n'obéit pas et alla dans le Pont»: *Tbil.*, S-1696, du XI<sup>e</sup> s., f. 163<sup>v</sup>). De cette façon, le sujet de la traduction d'Euthyme est présenté comme une question déterminée et limitée, à la fois dans l'*Homélie* et dans son titre.

La traduction du titre de l'*Or.* 3 est proche de la scholie qui accompagne le titre grec<sup>21</sup>: Μετὰ τὸ γενέσθαι πρεσβύτερον λέγει τὸν λόγον· ἔτι γὰρ τὸ μοναδικὸν περιβεβλημένος χειροτονεῖται ὑπὸ τοῦ ἰδίου πατρὸς πρεσβύτερος πρῶτον ἐν Ναζιανζῶ (add. ἧς καὶ ἐπίσκοπος ὁ πατήρ ἐτύγγανεν ...) ἀφ' ἧς καὶ ὄρμητο· τῇ δὲ ἡμέρᾳ τοῦ Πάσχα παρεκάλεσαν αὐτὸν οἱ κληρικοὶ Ναζιανζοῦ συνεορτάσαι αὐτοῖς· καὶ ὁ μὲν παρεγένετο, οἱ δὲ ἀπελείφθησαν (*Flor., Conv. Soppr.*, 177, du X<sup>e</sup> s.; cf. *Paris, gr.*, 524, du XIII<sup>e</sup> s.)<sup>22</sup> = საკითხავი თქუმული წმიდისა ... გრიგოლის ღმრთისმეტყუელისა შემდგომად ხუცად კურთხევისა მისისა, ვიდრე იყო-ლა სახითა მონაზონებისადათა, რამეთუ მამამ მისი ებისკოპოსი იყო ანძიანძორსა ქალაქსა, ვითარ ველნი დაასხნა მას ხუცად, მიჰხადეს მოქალაქეთა დღესასწაულსა აღვსებისასა, რაათა მათ თანა აღასრულოს და ვითარ მივიდა, არა პოვა ისინი კრებულად («Sermon délivré par saint ... Grégoire le Théologien après sa consécration comme prêtre, quand il était moine, parce que son père était évêque dans la ville d'Anzianzor (*sic!*); quand il imposa les mains sur lui pour en faire un prêtre, ses concitoyens l'ont appelé pour la fête de Pâques, pour qu'il la célèbre avec eux, et quand il vint, il ne put trouver la communauté»: *Tbil.*, S-383, du XI<sup>e</sup> s., f. 220<sup>v</sup>). L'extension du titre de l'*Homélie* avec l'information tirée du commentaire est conforme à une des particularités des principes de traduction d'Euthyme. Elle concorde également avec la méthode utilisée dans la traduction de l'ensemble du texte de l'*Or.* 3: une méthode d'interpolation et d'addition.

<sup>21</sup> Le titre grec est le suivant: Πρὸς τοὺς καλέσαντας, καὶ μὴ ἀπαντήσαντας (PG 35, col. 517).

<sup>22</sup> SINKO, *De traditione*, I, p. 100. Cf. SAJDAK, *Historia critica*, p. 222.

Laissant de côté les passages d'apologie générale de l'*Or.* 2, Euthyme traduit seulement des passages déterminés de l'apologie particulière: les raisons de la fuite et du retour de Grégoire, et les difficultés de prêcher devant une communauté dont les intérêts et les niveaux de compréhension sont variés (ch. 1-29). Euthyme poursuit le thème principal via d'autres passages de l'*Or.* 2 (ch. 40-43, 95-98, 100-117).

Mais, quand Grégoire discute diverses interprétations et conceptions de la Trinité dans l'*Or.* 3, Euthyme interpole les passages dogmatiques et rhétoriques qu'il a laissés de côté dans l'*Or.* 2, comme les passages sur la Trinité (ch. 40-44) et l'apologie générale du sacerdoce, truffée d'exemples tirés des livres des Prophètes et des Apôtres<sup>23</sup> (ch. 44-97/99); ou les passages relatifs aux difficultés de prêcher devant des communautés aux orientations variées (ch. 30-34); ou encore sur la difficulté d'enseigner le dogme de la Trinité, ainsi que sur les hérésies qui y sont liées (ch. 35-40)<sup>24</sup>. Puis vient la partie finale de l'*Or.* 3 (les relations avec la communauté). Tout ceci montre que les passages de l'*Or.* 2 interpolés dans l'*Or.* 3 n'ont pas été choisis en fonction de l'ordre dans lequel ils se présentent, mais en fonction de leur utilité dans la discussion des problèmes de la Trinité et du sacerdoce. Ainsi Euthyme a-t-il libéré l'*Or.* 2 de thèmes complémentaires avec lesquels il a enrichi la courte *Or.* 3.

### III. Évaluation des interpolations

L'analyse de ces passages interpolés révèle quelques particularités intéressantes du style de la traduction d'Euthyme l'Athonite.

1. Les longues interpolations des *Ep.* dans l'*Or.* 42 constituent un trait caractéristique des traductions d'Euthyme. Elles ont une *fonction explicative et exégétique*, et introduisent un complément d'information sur le problème discuté dans le texte, en vue d'éclairer le lecteur. De façon analogue, Euthyme a inséré des passages d'œuvres de Grégoire de Nazianze dans deux homélies des «Enseignements» de Basile le Grand, par exemple. Dans sa traduction de l'*Or.* 42, l'Athonite présente une peinture complète des discussions dogmatiques qui ont animé les deux premiers conciles

<sup>23</sup> Sur l'usage de paradigmes bibliques en rhétorique et leur utilisation littéraire dans l'œuvre de Grégoire, voir DEMOEN, *Exempla*, pp. 289-317.

<sup>24</sup> Des passages dogmatiques sur la Trinité sont même davantage développés par le traducteur: par ex., le ch. 37 de l'*Or.* 2, omis dans la traduction de l'*Or.* 2, et des parties significatives de l'*Or.* 3 sont amplifiées et ajoutées à l'*Or.* 31, 14 (= PG 36, col. 149 A 7); à l'*Or.* 40, 41 (= PG 36, col. 417 C 4).

œcuméniques: Nicée (AD 325) et Constantinople (AD 381). Comme nous l'avons observé, il a compilé cette présentation complète en utilisant des écrits de Grégoire qui ont tous été composés en 381-382 (*Or.* 42; *Ep.* 101 et 102), et qui sont donc contemporains du second concile.

Dans la traduction des *Or.* 2 et 3, l'abrègement sert des finalités d'enseignement et de prédication, et les interpolations visent à introduire un complément d'information.

2. D'une façon générale, les traductions des homélies liturgiques de Grégoire par Euthyme sont des traductions *d'un type à équivalence dynamique*. Le passage de l'*Ep.* 101 est inséré dans l'*Or.* 42 avec des changements stylistiques réduits au minimum, probablement en raison de la nature dogmatique des insertions. Contrairement à la traduction par David Tbeli de l'*Ep.* 101, qui contient de longs ajouts, Euthyme se limite pour l'essentiel à l'insertion d'éléments contextuels et herméneutiques, ajoutant des explications exégétiques mineures, et utilisant des noms au lieu des pronoms du texte original par souci de clarté<sup>25</sup>.

3. On peut sans doute dire que, dans les propres œuvres de Grégoire, il existe un *paradigme parallèle aux interpolations d'Euthyme dans l'Or. 42*: certains exemples confirment, en effet, la pratique du transfert de passages inchangés d'une homélie de Grégoire dans une autre, en fonction du contexte approprié. Ainsi, par exemple, le doublet des *Or.* 38 (sur la Nativité) et 45 (sur Pâques) a été repéré depuis longtemps<sup>26</sup>. Une hypothèse veut que Grégoire lui-même ait révisé et édité ses écrits, mais il faut aussi tenir compte des interventions possibles de copistes et d'interpolateurs<sup>27</sup>. Selon une autre hypothèse, les répétitions ne seraient pas caractéristiques du style laconique du Théologien, et devraient être attribuées à Eulalius, qui lui a succédé au siège de Nazianze, et qui aurait commencé à éditer les œuvres de son prédécesseur<sup>28</sup>. Il est intéressant de noter que le passage

<sup>25</sup> Par exemple, τῆς Ἀρειανῆς αἰρέσεως (*Ep.* 102, 1 = *PG* 37, col. 193 C 4-5) = დასაკნელად არიანობთა წვალებისა (*add.* მათ მიერ ჭდაგებულისა: «qui étaient prêchés par eux»); ἀλλὰ Θεὸν καὶ Υἱὸν μόνον προσιώτων (*Ep.* 101, 13 = *PG* 37, col. 177 B 9-10) = არამედ ღმერთი და ძე პირველ საუკუნეთა (*add.* ღმრთისა მამისა: «de Dieu le Père»), etc. (voir l'apparat critique de l'*Or.* 42 dans *Gregorii Nazianzeni, Versio iberica*, VI).

<sup>26</sup> *PG* 36, col. 625-626, n. 62; col. 658, n. 36.

<sup>27</sup> Voir SINKO, *De traditione*, I, pp. 56-58; GALLAY, *Vie*, pp. 52, 60.

<sup>28</sup> Voir TRISOGLIO, *Sulle interpolazioni*, pp. 25-44. La question de la révision par Grégoire de son propre corpus est également posée dans le cas du décalogue de l'*Or.* 40 (ch. 45 = *PG* 36, col. 424 C 13, n. 72), et des doublets de l'*Or.* 20 et de l'*Or.* 2 (voir SINKO, *De traditione*, I, pp. 111, 114-115, 117).

répété dans les *Or.* 38 et 45 est identique dans la traduction des deux *Discours* par Euthyme (mais pas dans celle d'Ephrem), ce qui montre qu'Euthyme était bien conscient du fait.

Le doublet des *Or.* 38 et 45 a également attiré l'attention de Basile le Minime, un commentateur des œuvres de Grégoire qui travailla au X<sup>e</sup> s. Il donne des raisons thématiques à ces interpolations: selon lui, il faut chercher la cause de ces insertions par Grégoire dans sa foi d'une part (thèmes de la Nativité et de Pâques), et dans les exigences du genre homilétique d'autre part. Euthyme suivait donc un modèle d'interpolation utilisé dans la littérature byzantine.

#### IV. Euthyme et la théorie rhétorique byzantine

Les passages interpolés des *Lettres théologiques*, par ex., sont insérés dans l'*Homélie* 42 d'une manière naturelle. Enrichir le thème central d'une homélie avec de nombreuses digressions touchant des thèmes complémentaires était caractéristique de Basile le Grand, de Grégoire lui-même et, en général, des auteurs instruits dans les traditions rhétoriques hellénistiques. Les traductions d'Euthyme concordent avec les canons de la rhétorique byzantine; nous aimerions montrer dans cette section qu'il connaissait l'art de la composition (τάξις, οἰκονομία — *dispositio*) et de l'improvisation (αὐτοσχέδιον).

Déjà, la théorie d'Aristote sur la construction du discours mettait en avant la brièveté de la composition selon le genre<sup>29</sup>. Il recommandait d'enrichir le discours avec des narrations (διηγήσεις), qui ne doivent pas être trop longues<sup>30</sup>. Aristote mentionnait aussi les deux types de discours: parler de quelque chose en long et en large, ou au contraire de façon concise<sup>31</sup>.

Dans cette lignée, les commentaires rhétoriques de Basile le Minime aux *Discours* de Grégoire abordent certaines méthodes de la rhétorique byzantine avec lesquelles Euthyme semble aussi avoir été familier. Il commente les deux façons de composer des homélies: il pouvait s'agir, en effet, de sermons qui devaient être lus immédiatement à l'église; ils étaient alors courts et *ex tempore* (σύντομον, αὐτοσχεδίως); des sermons écrits par la suite sur le même thème étaient plus détaillés et plus longs.

<sup>29</sup> *Arist. Poet.*, 17, 1455 b 9-10; 24, 1459 b 4-5.

<sup>30</sup> Μὴ μακρῶς διηγεῖσθαι: *Arist. Rhet.*, III, 16, 1417 b 11; 1416 b 4.

<sup>31</sup> *Rhet.*, III, 15, 1416 b 10. Sur l'improvisation, voir *Arist. Poet.*, 1448 b 7; 1449 a 14.

Dans son commentaire à l'*Or.* 1, Basile le Minime décrit ce *Discours* comme «brièvement» (σύντομον) délivré «à l'église» (ἐπὶ ἐκκλησίας), et l'*Or.* 2 comme écrite postérieurement (μετὰ τοῦτον) et indépendamment (ἐγκοινότερα ... ἰδίᾳ) par Grégoire<sup>32</sup>. Parallèlement, dans le commentaire à l'*Or.* 2, Basile présente l'*Or.* 1 comme improvisée, délivrée brièvement et immédiatement après son entrée dans la prêtrise et sa fuite<sup>33</sup>, alors que l'*Or.* 2 a été éditée plus tard et composée avec le plus grand soin, tout à loisir, après les événements sus-mentionnés<sup>34</sup>. En d'autres mots, les sources médiévales confirment la pratique de la double composition.

Michel Psellos (XI<sup>e</sup> s.), dans son traité consacré au style du Théologien, revient également sur ses improvisations: elles reflètent, selon lui, un raffinement rhétorique, non de la négligence ou un manque délibéré de composition. Psellos sent que, même dans les cas où Grégoire délivrait son discours *ex tempore* (sans adaptation rhétorique ciblée), celui-ci constituait immédiatement une composition rhétorique parfaite: il organisait (οἰκονομεῖ) son discours en le coupant et l'ajustant selon la pensée; c'est pourquoi, même une improvisation paraît chez lui soigneusement étudiée<sup>35</sup>: elle ressemble à un travail préparé, parce que les passages sont liés de façon très adroite.

Il est donc manifeste qu'Euthyme, dans ses interpolations de l'*Or.* 42, imite un procédé rhétorique de Grégoire: il subordonne un changement dans la composition et l'improvisation à une idée centrale, théologique, en combinant pédagogie et clarté; cette technique lui permet d'insérer avec naturel des informations dans le texte qu'il traduit.

Euthyme suivait aussi les principes de l'improvisation en traduisant l'*Or.* 2 (omission et/ou ajout de certains passages); tandis qu'en traduisant

<sup>32</sup> Voir Paris, *Coisl.*, 240 (XI<sup>e</sup> s.), f. 106<sup>v</sup>; *Tbil.*, A-109 (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.), f. 118<sup>v</sup>.

<sup>33</sup> *Ibidem*: Ἐκεῖνος μὲν γὰρ αὐτοσχεδίως ἐκδέδοται, καὶ συντόμως μετὰ τὴν τοῦ πρεσβυτέρου χειροτονίαν καὶ τὴν φυγὴν ἐκπεφώνηται.

<sup>34</sup> *Ibidem*: Οὗτος δὲ ἐν ὑστέρω συντέτακται καὶ μετὰ πλείονος τῆς σχολῆς καὶ ἐπιστάσεως.

<sup>35</sup> Psellos, *Ad Pothum*, ch. 13<sup>232-239</sup>: Ὅθεν ὁ τι δ' ἂν ἐφθέγγετο, τοῦτο εὐθὺς ῥητορικὸν ἔστιν ἀτεχνῶς, κἂν μὴδὲν ἐκεῖνος ἐπετηδεύσατο. Οἰκονομεῖ δὲ τοὺς λόγους (...)· τεμῶν γὰρ τὸν λόγον καὶ ἀπαρτίσας κατ' ἔννοιαν (...). Διὰ ταῦτα τοιγαροῦν προμεμελετημένον ἔστιν αὐτῷ καὶ τὸ αὐτοσχεδίον. Voir BEZARACHVILI, *Style théologique*, pp. 150-151, 145. Les sources hellénistiques de la théorie rhétorique sur l'art de la composition (Démétrius, Denys d'Halicarnasse, Hermogène, etc.) sont discutées dans le traité de Psellos: voir Psellos, *Ad Pothum*, pp. 94-96. Il est remarquable que les trois termes ὑπόθεσις, διήγημα, ἱστορία sont rendus par l'unique mot géorgien თხრობა («narration»): *Vita Gregorii Nazianzeni* (PG 35, col. 304 B 5 = cod. *Tbil.*, A-109 [XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.], f. 262<sup>v</sup>); *Or.* 43, 37 (PG 36, col. 548 A 2 = cod. *Tbil.*, A-109, f. 37<sup>v</sup>); de même dans les traductions des commentaires mythologiques du Pseudo-Nonnos (*Pseudo-Nonnos*).

l'*Or.* 3, il travaillait suivant un autre principe de l'art de la composition, qui impliquait d'enrichir le sujet principal avec des thèmes complémentaires. C'est pourquoi, l'abrègement et la compilation de ces homélies ne sont pas artificiels: ils sont menés rationnellement, naturellement, et adroitement. Son modèle de composition (improvisation et usage de paradigmes bibliques avec une fonction rhétorique d'illustration), était largement répandu dans la littérature byzantine et était conforme aux principes de l'art rhétorique.

Les commentaires de Basile le Minime s'intéressent aussi à la composition d'un type de discours rhétorique, à savoir le discours politique (au sens de «public»)<sup>36</sup>; selon lui, la composition de base d'un discours public suit le schéma suivant: introduction (προοίμιον), narration (διήγησις), objection (ἀντιθέσις), réfutation (λύσις), et épilogue (ἐπίλογος)<sup>37</sup>. Ce schéma général est développé par des interpolations et des ajouts.

En dehors de la partie narrative principale (διήγησις), des théories rhétoriques comme celles d'Hermogène et d'Aphthonius intègrent aussi des διηγήματα, c'est-à-dire des récits plus courts constituant un complément à la narration principale<sup>38</sup>.

Les érudits byzantins tenaient les écrits de composition complexe de Grégoire en très haute estime. Grégoire le Prêtre (VII<sup>e</sup> s.), auteur de la *Vie* du Nazianzène, pense que la composition de ses œuvres est pleine de force, rhétoriquement élégante et belle<sup>39</sup>.

<sup>36</sup> Pour les sources sur ce type de discours et sa structure selon les théories rhétoriques (Hermogène, Aphthonius, Ménandre), voir *Basilii Minimi Commentarii*, pp. 87, 9-11, n. 7-10, ainsi que la bibliographie qui s'y trouve mentionnée: *Menander Rhetor*, pp. XVIII-XXXIV, etc. Voir aussi HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur*, pp. 76, 99; HOMMEL, *Rhetorik*, col. 1397, 1400; MARTIN, *Antike Rhetorik*, pp. 55, 75, 217; KENNEDY, *Greek Rhetoric*, p. 217.

<sup>37</sup> Ὁ λόγος ὁ κατὰ ἀποτάδην καὶ διεξοδικός (...) εἶδει μὲν ἀναλογεῖ ἢ ἰδέα, τοῖς μέρεσι δὲ ἢ μέλεσι τὰ μέρη τοῦ ὅλου λόγου· ἄτινα πέντε μὲν ἐστὶ τοῦ πολιτικοῦ εἶδους, προοίμια, διηγήσεις, ἀντιθέσεις, λύσεις, ἐπίλογοι (*Or.* 38, *comm. in Prooemium*: *Vat., gr.*, 437 [X<sup>e</sup> s.], f. 2<sup>v</sup>); *Basilio Minimo*, II, pp. 4-5 = *Basilii Minimi Commentarii*, p. 81,4-6). Ce commentaire a été traduit en géorgien par Ephrem Mtsiré: სიტყვად საკითხავთადა ვანერცელებითი და წარმოთქმითი (...) ჯერ-არს განხილვად ... სახეთა და ნაწილთა, ვინა ასოთა და კერძოთა სრულთა საკითხავისათა, რომელნიც-ცე ხუთ არიან სახისაებრ სამოქალაქთასა: წინადაწყება, თხრობა, წინადადება, აღსხნა და სიტყვათშემდგომი (*Jer., iber.*, 15 [XII<sup>e</sup> s.], f. 10<sup>v</sup>).

<sup>38</sup> HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur*, Bd. I, pp. 76, 92-93, 96-98; MARTIN, *Antike Rhetorik*, pp. 76, 227. Sur d'autres critères permettant de distinguer les deux termes, voir KUSTAS, *Byzantine Rhetoric*, p. 79.

<sup>39</sup> (...) τό τε πλήθος τῆς ἱστορίας καὶ τὴν ἁρμονίαν, ὅσην τε εἶχε τοῦ λέγειν δύναμιν (PG 35, col. 264 D 4 – 265 A 2) = სიმრავლესა შინა თხრობათასა აქუს მას

Basile le Minime partage cet avis quant à la beauté de composition des œuvres de Grégoire, particulièrement dans l'*Épître de Basile le Grand* (*Or.* 43): dès le début de son *prooemium*, ce *Discours* présente tous les procédés de l'art rhétorique, dont l'emploi de longs *colons*, ainsi que le redoublement de *colons* et de mots<sup>40</sup>.

La composition, l'improvisation et les digressions, ainsi que l'insertion de passages additionnels dans les homélies, sont discutées plus avant par Michel Psellos dans le traité qu'il consacre aux particularités stylistiques des écrits du Théologien. Selon Psellos, l'originalité (*καινοπρεπεις*) et la particularité des écrits du Nazianzène, par opposition aux auteurs classiques, résident dans le fait qu'une idée spirituelle domine tout dans ses textes, autour de laquelle sont rassemblés des passages de thèmes variés (*ὑπόθεσις*); la beauté du style de Grégoire et de sa composition est indépendante des règles de la rhétorique, et tire ses origines de sources divines (cfr *Psellos, Ad Pothum*, 10-12)<sup>41</sup>. Une variété de thèmes complémentaires (*ὑπόθεσις*) est considérée comme la norme esthétique dans les homélies chrétiennes (cfr *Psellos, Ad Pothum*, 19-20).

D'après Michel Psellos, Grégoire est le meilleur représentant de ce style théologico-rhétorique. Le théoricien souligne la clairvoyance présente dans son art, tant dans la composition que dans l'improvisation: Grégoire divise le thème principal à volonté, suggérant parfois plusieurs *prooemia* pour une composition plus structurée, alors qu'une simple introduction suffirait; il semble modeler les thèmes et leur donner forme à volonté, comme s'il avait de la cire entre les doigts<sup>42</sup>. Grâce à certains

შუენიერება მრავალ ნაწილად შეწყობილებინა და შემკვლვებისა (traduction M dans le *Tbil.*, A-109, f. 244<sup>b</sup>). Le jugement concerne les *Or.* 4 et 5 de Grégoire.

<sup>40</sup> Οὗτος ὁ λόγος πάσαις ταῖς τεχνικαῖς ἀπαραλείπτως ἐγκεκαλλῶπισται μεθόδοις· ἀθρεῖ γὰρ ἐν προοιμίῳ εὐθέως, ὅσαις ἀρεταῖς πλήθει, τῇ ἐξ ἐπεμβολῆς περιβολῆ, τῇ ἐξ αἰτίας κατασκευῆ, τῇ τε μακροκωλίᾳ, ὅπερ οἰκειὸν φασι προοιμίῳ, καὶ τῷ διπλασιασμῷ τῶν τε κώλων καὶ τῶν ὀνομάτων (*Basilio Minimo*, p. 21<sub>28-32</sub>) = ყოველთავე კვლავნებითა ღონისძიებითა უნაკლებოდ შემკობილ არს აწინდელი ეს სიტყუა დიდისა ბასილისთვის ეპიტაფიად თქუმული. რამეთუ განვიდელ მყის დასაბამსავე სიტყვასა რაოდენთა შუენიერებითა შემკობილ არს შესავალოვნად შემოსილობითა, მიზნოვნად შენაწევრებითა გძელშენადგამობასავე თანა, რამეთუ ამას იტყვან თვსად საკუთრად შესავალისა და მრჩობლ მონაქვეობითა შენადგამთა და სახელთა (*comm. prooem. in Or.* 43, dans le cod. *Jer., iber.*, 15, f. 22<sup>v</sup>).

<sup>41</sup> Voir la discussion sur le concept ecclésiastique ou théologique de beauté (θεολογικὸν καὶ ἡμέτερον [κάλλος]) dans *Psellos, Ad Pothum*, pp. 53-54; BEZARACHVILI, *Style théologique*, pp. 141-144.

<sup>42</sup> *Psellos, Ad Pothum*, 19<sub>350-353,355-357</sub>: εἶτα δὴ προβαίνων καὶ ἐν βραχεῖ τὴν ἅπασαν, εἰ βούλοιο, θεμὼν ὑπόθεσιν αὐθις εἰς τὸ πρῶτον ἄνεισι (...) τὰ δὲ προοίμια νῦν μὲν πολλὰ τίθησιν, ὅποτε τινὰ προοικονομεῖν ἡνάγκασται, νῦν δὲ ἀποχρῶν ἑαυτῷ καὶ τὸ ἐν οἴεται (...) ὅσπερ γὰρ ἐν στιγμῇ τὰς ὑποθέσεις συνείρων, πρὸς τὸ

procédés rhétoriques de son invention, Grégoire tout à la fois articule le discours et le désarticule, le construit et le déconstruit; il amplifie de courts récits par des divisions et des coupures du discours, tout comme il en abrège de plus longs, pour s'occuper enfin du thème principal. Il termine son traitement des idées d'une manière originale, et pratique des développements féconds. Il joint ces idées à d'autres, qui les complètent, et les utilise pour relier les différentes parties de la narration interrompue. Il orne les récits avec des proèmes, comme avec des fleurs, sans jamais rassasier ses auditeurs ou ses lecteurs, grâce à des divisions, des fictions, des détails et des personnifications<sup>43</sup>.

Il est intéressant de noter que l'évaluation de la rhétorique de Grégoire par un érudit byzantin du XI<sup>e</sup> s. et l'attitude d'un traducteur géorgien du X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s. envers son art rhétorique sont similaires. Cette appréciation médiévale diffère quelque peu de l'évaluation de l'art de la composition dans les écrits de Grégoire par la recherche du XX<sup>e</sup> s. Le point de vue esthétique moderne, en effet, voit d'un moins bon œil le fait que Grégoire n'était pas préoccupé outre mesure par la composition au sens classique de ce concept, tel qu'il est décrit dans les théories rhétoriques anciennes: les lois de la symétrie des proportions sont violées dans ses homélies à cause des amples citations de la Bible et de maintes digressions (*διηγῆματα*) dont il les inonde à des fins didactiques<sup>44</sup>.

## V. Euthyme et les deux apologies de l'*Or.* 2

Il convient à présent de reconsidérer la notion d'apologie à la lumière de ce qui vient d'être dit. En effet, deux types d'apologie, et par conséquent deux versions possibles de l'*Or.* 2, font l'objet de commentaires dans les études littéraires; il faut envisager, comme nous l'avons dit:

οἰκεῖον βούλημα ταύτας μεταχειρίζεται, τυπὼν καὶ μεταποιούμενος ὡσπερ τινὰ κηρὸν εὐδιάχτων, συμπιέζων τοῖς δακτύλοις.

<sup>43</sup> *Psellos, Ad Pothum*, 20<sub>359-363,367-372</sub>: Τέχναις τὲ τισιν αὐτῷ εὐρημέναις διαρθροὶ τὸν λόγον καὶ ἐξαρθροὶ, συντίθησι τε καὶ ἀναλύει· καὶ τὰ μὲν βραχύτατα πλατύνει ταῖς διαίρεσεσι καὶ ταῖς τοῦ λόγου τομαῖς, τὰ δὲ ἀποτεταμένα τε καὶ μακρὰ συμπύσσει τε καὶ συνάγει εἰς κεφαλαιώδεις ἐπιτομάς· καινοπρεπεῖς τε τὰς ἀποστάσεις ποιεῖται καὶ πολυγόνους τὰς ὑποστάσεις· (...) τὰς δὲ διηρημένας ἐννοίας ταῖς συμπληρωματικαῖς ἐννοίαις καὶ καταστατικαῖς ἐπισυνάπτει καὶ συναρμόζειται, ἄρθρον τοῦτο τῶν διαλελυμένων ποιούμενος· τὰς τε διηγῆσεις προεισοδίους τισιν ὡσπερ ἄνθεσι κατακοσμεῖ, ἔπειτα μέντοι καὶ ταύτας τοῖς μερισμοῖς καὶ ταῖς πλάσεσι ταῖς τε διασκευαῖς καὶ προσωποποιίαις ἀκορέστους ποιεῖ τοῖς ἀκροωμένοις ἢ ἀναγινώσκουσιν.

<sup>44</sup> GUIGNET, *Rhétorique*, pp. 211-230.

1. l'apologie particulière, qui concerne un objet spécifique (en l'occurrence, la fuite et le retour de Grégoire: ch. 1-51/54, qui se poursuit aux ch. 102-117). Ce premier type d'apologie coïncide avec un *Discours* supposé être court, improvisé et adressé à la communauté de Nazianze;
2. l'apologie générale, qui s'adresse à un public plus large (à savoir, la discussion sur les dogmes: ch. 30-38; et les paradigmes rhétoriques du sacerdoce tirés des livres des Prophètes et des Apôtres: ch. 52-72-95). Ce second type coïncide avec un *Discours* plus long, qui est supposé avoir été édité plus tard sous une forme écrite par Grégoire, et qui s'adresse à tous les chrétiens. Dans cette forme-là, les passages dogmatico-rhétoriques sur la Trinité et le sacerdoce sont ajoutés à l'apologie de base, ou particulière<sup>45</sup>. Th. Sinko explique cette double forme d'apologie par le fait que Grégoire aurait révisé ses œuvres, qui ont été publiées plus tard par ses amis. Le titre long de l'*Homélie* ne remonte pas non plus à Grégoire: Th. Sinko le considère également comme une addition postérieure des amis de Grégoire<sup>46</sup>.

Les deux variantes possibles de l'*Or.* 2 (brève et longue), et les deux styles (simple et éloquent), sont aussi mentionnés par M. Guignet<sup>47</sup>. La création de deux types de la même œuvre (improvisée et composée systématiquement)<sup>48</sup> nous amène à la théorie byzantine des styles. L'utilisation de modèles stylistiques différents par un seul et même auteur, et la présentation de différentes versions stylistiques d'un seul et même thème sont des pratiques bien connues dans la littérature byzantine. Euthyme doit avoir été familier de ces écrits (bien que les exemples ne soient pas si nombreux)<sup>49</sup>.

La structure de l'*Or.* 2 E montre que le traducteur géorgien omettait précisément les passages rhétoriques et dogmatiques que Th. Sinko pensait pouvoir attribuer à l'édition plus longue, écrite. Le titre plus court présenté par Euthyme s'accorde avec la théorie de Th. Sinko du caractère improvisé et de la brièveté du *Discours* initial. De plus, la simplicité du style de la traduction d'Euthyme est en accord avec la simplicité stylistique exigée dans une homélie *ex tempore*.

<sup>45</sup> SINKO, *De traditione*, I, pp. 119, 109-110.

<sup>46</sup> SINKO, *De traditione*, I, pp. 114-115, 119-120. Le titre fait l'objet de commentaires similaires de la part de J. Bernardi dans *Grégoire de Nazianze, Discours 1-3*, pp. 35, 39-50.

<sup>47</sup> GUIGNET, *Procédés épistolaires*, pp. 78, 211, 213, 218.

<sup>48</sup> Le discours *ex tempore* (αὐτοσχέδιως) est mentionné dans les manuels d'histoire de la rhétorique byzantine: HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur*, p. 145.

<sup>49</sup> SEVCENKO, *Levels of Style*, pp. 293-294, 296-297, 304.

Il a été suggéré que la traduction d'Euthyme avait préservé une ancienne version, brève et improvisée, de l'*Or.* 2. Mais l'hypothèse ne tient pas, car la tradition manuscrite grecque des *Homélies* du Théologien est bien connue<sup>50</sup>, et on n'y trouve pas trace d'une version courte. On peut en revanche supposer qu'Euthyme, qui connaissait bien la littérature byzantine et les théories rhétoriques, a effectué des changements structurels suivant ses intuitions de prédicateur et d'enseignant. Il est bien naturel que son plan improvisé coïncide avec le modèle révélé au cours d'analyses scientifiques postérieures.

## VI. Importance des *Or.* 2 et 3 pour l'histoire du corpus géorgien des œuvres du Théologien

Les *Or.* 2 et 3 sont habituellement placées ensemble dans les manuscrits grecs de Grégoire, où leur ordre varie: soit *Or.* 2-*Or.* 3, soit *Or.* 3-*Or.* 2, en fonction de l'ordre chronologique reconstruit<sup>51</sup>. Il est remarquable que, dans les manuscrits d'Euthyme qui contiennent les *Or.* 2 et 3, elles sont également toujours placées ensemble: *Or.* 2 T, *Or.* 3 E (*Tbil.*, S-383; *Tbil.*, A-87; *Tbil.*, S-1696; les trois manuscrits sont du XI<sup>e</sup> s.). Si des manuscrits géorgiens sont incomplets, comme par ex. le *St. Petersb., Iber.*, P 3 (XI<sup>e</sup> s.), alors seule l'*Or.* 3 E est présente, et l'*Or.* 2 T manque. Dans les collections postérieures, qui présentent ces *Homélies* dans la traduction d'Ephrem Mtsiré, les *Or.* 3 M et 2 G se trouvent ensemble (*Tbil.*, A-292, AD 1800)<sup>52</sup>.

Un seul manuscrit contient deux traductions différentes de l'*Or.* 2, et celle de l'*Or.* 3: le *Tbil.*, S-1696 (*Or.* 2 E, *Or.* 3 E, *Or.* 2 T). Cette «redondance» peut être due au désir du compilateur/éditeur de ce manuscrit de

<sup>50</sup> MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*.

<sup>51</sup> Les manuscrits grecs suivants en présentent quelques exemples: *Flor.*, *Laur.*, *Plut.*, VII,5 (IX<sup>e</sup> s.: *Or.* 1, 2, 3, 7, 8, 6, 23, 9, 10, 11, 12, 16, 18, 19, 17, 43, 14, 21, 24, 15, 25, 34, 20, 27, 28, *Ps.-Nonn. Hist. mythol. in 43. Vita*); *Lond.*, *Add.* 22.732 (X<sup>e</sup> s.: *Or.* 2, 12, 10, 3, 9, 11, 19, 17, 16, 7, 8, 18, 23, 22, 38, 39, 40, 1, 45, 44, 41, 32, *Vita, Hist. mythol. in 39*); *Baroccianus*, gr. 218 (XI<sup>e</sup> s.: *Or.* 1, 45, 44, 41, 15, 24, 19, 38, 43, 39, 40, 11, 21, 42, 14, 16, 2, 3, 20, 28, 4, 5); *Paris*, gr., 512 (XI<sup>e</sup> s.: *Or.* 2, 3, 7, 8, 6, 23, 9, 10, 11, 12, 16, 18, 19, 17, 43, 14, 21, 24, 15, 25, 34, 20, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 26, 36, 4, 5). Voir respectivement MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, VI, pp. 116-177; II, pp. 51, 79; I, pp. 44-45. Les collections complètes M présentent l'ordre *Or.* 3-*Or.* 2, comme dans le *Mosq., Synod.*, gr., 140 (AD 975: *Or.* 1, 3, 2, 7, *carm.* II, 1, 1; *Or.* 16, 10, 9, 11, 12, 19, 6, 23, 22, 17, 44, 8, 18, 38, 39, 41, 27, 29, 30, 31, 33, 15, 24, 34, 21): voir MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, III, pp. 220-221.

<sup>52</sup> Les manuscrits géorgiens mentionnés sont décrits dans BREGADZE, *Description*, pp. 83-104, 167-183; BREGADZE, *Répertoire*, pp. 69-72, 82-83.

rassembler toutes les traductions géorgiennes de Grégoire, parmi lesquelles on trouve le «Panégyrique de Démétrios» d'Euthyme<sup>53</sup>, et les traductions des *Or.* 7 et 27 réalisées par Grégoire Oshkeli sur l'arménien; elles étaient probablement considérées comme inappropriées dans le corpus des œuvres traduites par Euthyme sur le grec<sup>54</sup>.

Cette exception implique que l'*Or.* 2 E n'était pas prévue dans la collection euthymienne des œuvres de Grégoire, et que le «Panégyrique de Démétrios» n'a pas non plus été créé pour ces collections. Ces textes n'ont été que plus tard intégrés dans des collections destinées à un public plus large (*Tbil.*, A-87; *Tbil.*, S-1696). Les *Or.* 3 E et *Or.* 2 T étaient seules prévues dans les collections grégoriennes d'Euthyme, et semblent avoir connu une diffusion parallèle<sup>55</sup>. Le travail de David Tbeli a été ajouté délibérément aux collections d'Euthyme; c'est pourquoi, ce qui a été traduit par Euthyme ne l'a plus été par David Tbeli, et vice versa. Il est possible que l'*Or.* 2 E n'ait pas été aussi largement diffusée que les traductions euthymiennes d'autres *Homélies*. Elle n'a été conservée que dans une collection, conformément aux prérogatives de son éditeur, et pour satisfaire les intérêts d'un moine érudit.

## VII. Les rapports entre genres épistolaire et homilétique dans l'*Or.* 42

L'union naturelle du genre épistolaire et de l'homilétique était conditionnée par les principes de la théorie rhétorique byzantine sur laquelle les œuvres des deux genres étaient fondées<sup>56</sup>. Dans les deux cas, des figures et procédés rhétoriques (laconisme stylistique, clarté, art de la composition, etc.) sont utilisés de la même façon. Souligner la proximité qui existe entre les genres homilétique et épistolaire, et appeler «Lettre» une forme de composition homilétique, est caractéristique des théories classiques et byzantines. Des *Lettres* de ce genre (par ex. les *Épîtres* de l'Apôtre Paul, de

<sup>53</sup> Le «Panégyrique de Démétrios» est une édition métaphrastique de l'*Or.* 24, compilée avec le martyre et les miracles de Démétrios; il n'appartient donc pas au corpus grégorien à proprement parler. Ce texte peut avoir été introduit dans des collections grégoriennes (*Tbil.*, S-1696; *Tbil.*, A-87) au départ de collections hagiographico-métaphrastiques. Voir MATCHAVARIANI, *Encomium de St Démétrios*, pp. 165-176.

<sup>54</sup> Comme dans les codd. *Tbil.*, A-92; *Tbil.*, A-1; *Tbil.*, S-383; *Tbil.*, S-413; etc. Le *Tbil.*, A-87 appartient à la même période, mais il ne contient pas l'*Or.* 2 E; l'*Or.* 27 O est absente du *Tbil.*, S-1696.

<sup>55</sup> Il est intéressant de noter que l'*Or.* 2 T ne diffère pas beaucoup de l'original grec; l'*Or.* 2 G en est même encore plus proche. Voir MATCHAVARIANI, *Trois traductions géorgiennes*, pp. 201-225.

<sup>56</sup> HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur*, I, p. 208 (Kap. III. Epistolographie).

Clément de Rome, etc.) étaient communément considérées comme des modèles du genre prédicatoire<sup>57</sup>. Tout comme des homélies, elles étaient souvent destinées à être lues à voix haute (cfr I Thess. 5,27). L'addition d'informations et de détails est une autre particularité du genre homilétique: après avoir été prononcée *ex tempore*, une homélie était mise par écrit, souvent sous une forme plus développée, dans le respect des règles de la rhétorique<sup>58</sup>. Comme nous l'avons vu plus haut, il est possible que l'*Or.* 2 ait subi pareil traitement.

Par ailleurs, le genre de la lettre littéraire, ou épître, comprend des lettres privées (*familiares epistulae*), mais aussi d'autres lettres, conçues comme devant être partagées (*negotiales epistulae*). Ceci pourrait inclure les longues épîtres philosophiques de Platon, ainsi que les épîtres théologiques chrétiennes à caractère exégétique, dogmatique, ascétique, didactique et moral (par ex., les *Épîtres* de l'Apôtre Paul, les *Lettres* apologétiques et doctrinales des saints Pères, etc.)<sup>59</sup>. Elles sont composées avec plus de rigueur que des lettres privées, et des questions doctrinales pourraient bien se trouver interpolées dans une variante théologique de ce type de lettres. Selon la théorie rhétorique, cette sorte de lettre devait être laconique; la traduction correcte du terme συντομία/σύντομος pourrait être «concision» plutôt que «brièveté» (voir l'*Ep.* 51 de Grégoire de Nazianze)<sup>60</sup>. Le concept de laconisme a souvent été interprété à tort et compris en relation avec le degré de longueur ou de brièveté d'un texte<sup>61</sup>. Mais, en fait, la συντομία désigne quelque chose de modéré (μέτριον), une composition construite de façon condensée et raffinée, qui correspond au problème

<sup>57</sup> Cfr NORDEN, *Antike Kunstprosa*, pp. 537-539, 538, n. 2; KUSTAS, *Byzantine Rhetoric*, pp. 45-47; KENNEDY, *New Testament Interpretation*, p. 87.

<sup>58</sup> L'idée d'interpréter l'*Or.* 42 dans cette optique peut être attribuée à BERNARDI, *Composition et publication*, pp. 131-143. Pour les deux règles à suivre dans la composition d'homélies, voir les références dans BEZARACHVILI — MATCHAVARIANI, *Particularités*, pp. 226-288.

<sup>59</sup> Cfr KUSTAS, *Byzantine Rhetoric*, p. 48; HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur*, I, pp. 204-205.

<sup>60</sup> *Ep.* 51 (*Gregor von Nazianz, Briefe*, p. 47). Il s'agit du laconisme stylistique (τὸ λακωνίζειν), le terme utilisé par Grégoire pour signifier «dire beaucoup avec peu de mots» (περὶ πλείστον ὀλίγας), et non de «brièveté verbale» (ὀλίγας σύλλαβας γράφειν). Le terme ne désigne donc pas la brièveté dans la composition, car Grégoire caractérise Homère comme un auteur de brièveté verbale (βραχυλογώτατον) en dépit de ses longs poèmes, alors qu'il considère verbeux (πολύον) Antimaque de Colophon (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. avant J.-C.), un auteur de longs poèmes et d'épigrammes. Ceci indique qu'il porte un jugement en fonction du contenu de l'œuvre (τοῖς πράγμασι κρίνων τὸ μήκος) plutôt que du nombre de mots, c'est-à-dire la longueur de l'œuvre (οὐ τοῖς γράμμασι); cfr *Ep.* 54 (*Gregor von Nazianz, Briefe*, p. 50).

<sup>61</sup> PRZYCHOCI, *Quaestiones Selectae*, pp. 255, 259, 377, etc.

dont il est question. Le laconisme stylistique (συντομία) renvoie à la clarté littéraire (σαφήνεια) d'un texte, traitant l'essentiel d'une question, par opposition à une discussion obscure, compliquée et verbeuse, contournant la question<sup>62</sup>. Selon les standards du genre épistolaire, la longueur de la lettre était déterminée par le problème dont elle traitait: les lettres plus longues concernaient des problèmes complexes, tandis que les plus courtes s'occupaient de questions plus simples<sup>63</sup>. Quant à la longueur normale d'une lettre, elle ne devait pas excéder celle d'autres genres littéraires, comme par exemple l'homélie<sup>64</sup>.

Il est intéressant de noter qu'en dépit de leur taille, les *Homélies* de Grégoire sont caractérisées par un laconisme stylistique qu'il considère représenter la norme pour des lettres. Michel Psellos, Basile le Minime et Ephrem Mtsiré disent à peu près la même chose du style des homélies de Grégoire.

Michel Psellos renvoie au laconisme de la langue théologique de Grégoire, mesurée et plaisante au lieu d'être ample et artificielle<sup>65</sup>; le Théologien combine raffinement et laconisme dans la narration; et, dans les passages où il veut donner au discours une forme parfaite, sa phraséologie est libre et dénuée de contrainte<sup>66</sup>. Psellos relève une certaine réserve dans la théologie de Grégoire, à propos de pensées théologiques *qui ne peuvent être dites* (τὴν θεολογίαν ἡμῖν ἐν ἀπορρήτοις<sup>67</sup>), car certaines questions mystiques restent dans le trésor céleste, et ne peuvent être exposées devant un auditoire insuffisamment préparé<sup>68</sup>.

<sup>62</sup> Grégoire de Nazianze, *Ep.* 51, 3-4: Δέον, ἀμφοτέρων φεύγοντα τὴν ἀμετρίαν, τοῦ μετρίου κατατυγχάνειν. Περὶ μὲν δὴ τῆς συντομίας ταῦτα γινώσκω.

<sup>63</sup> Grégoire de Nazianze, *Ep.* 51, 2: Ἔστι δὲ μέτρον τῶν ἐπιστολῶν, ἡ χρειαῖ· καὶ οὔτε μακρότερα γραπτέον, οὐδὲ μὴ πολλὰ τὰ πράγματα, οὔτε μικρολογητέον, ἐνθα πολλά.

<sup>64</sup> Cfr WAGNER, *Letters of Theodoret of Cyrus*, pp. 121-179, spéc. 135-138. Sur la composition et la modération (τάξις, μέτρον), voir *Arist., Poet.* 1450-1451 a; *Demetrius, On Style*, 223-225, etc. Sur la modération dans les *Lettres* de Grégoire (analysée par lui-même dans ses *Ep.* 51 et 54), voir KUSTAS, *Byzantine Rhetoric*, p. 48; HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur*, I, pp. 199-200, 219.

<sup>65</sup> Psellos, *Ad Pothum*, 5<sub>92-93</sub>: καὶ μὴ μάτην ἐκτεταμένα καὶ περιρρέοντα καὶ τοῖς εἶδεσιν ἐπιτερπῆ καὶ χαρίεντα.

<sup>66</sup> Psellos, *Ad Pothum*, 23<sub>446-448</sub>: τὰς δὲ ἐπανόδους μεταχειριζόμενος, εὐφραδῆς τε καὶ σύντομος· ἐν ᾧ δὲ τὸν λόγον ἀπαρτίσαι βούλεται, διαλελυμένος καὶ ἀνεμμένος τὴν φράσιν. Voir aussi plus haut, ch. 19-20.

<sup>67</sup> Psellos, *Ad Pothum*, 21<sub>388-389</sub>.

<sup>68</sup> Psellos, *Ad Pothum*, 15<sub>294-295</sub>: δίδωσι δὲ ὅσον οἶδε τὸν ἀκροατὴν δέχεσθαι, τὸ δὲ λοιπὸν ἐν τοῖς ἄνω ἐξ ἠθασαυοῖς. Voir BEZARACHVILI, *Style théologique*, pp. 136, 156, 153, 147.

Dans les commentaires de Basile le Minime aux *Homélies* de Grégoire, traduits en géorgien par Ephrem Mtsiré, le laconisme et «l'obscurité», en référence au contenu, du style de Grégoire sont tous deux analysés et décrits comme des règles de l'*art philosophique et rhétorique*<sup>69</sup>. Le laconisme verbal est un procédé attique<sup>70</sup>. Selon Ephrem Mtsiré, la concision, assortie à la profondeur des mots (სიტყუა-სიმოკლე და სიღრმე: *Jer., iber.*, 43, f. 3<sup>v</sup>), est, de même que le sens caché des termes théologiques (ღმრთისმეტყუელებისა სიტყუათა მიფარულება: *ibidem*), caractéristique du style de Grégoire<sup>71</sup>. Manifestement, dans son cas, les *Lettres*, qu'elles soient dogmatiques ou doctrinales, ne diffèrent des homélies ni par leur contenu (obscurité théologique) ni par le laconisme stylistique.

En extrayant des *Lettres théologiques* (*Ep.* 101 et 102) les passages fondamentaux, où l'essence du problème est donnée, et en omettant l'adresse formelle et l'introduction, considérées comme des parties rhétoriques d'une lettre<sup>72</sup>, Euthyme opérait de façon naturelle la liaison avec le passage correspondant de l'*Or.* 42 (raisonnement sur les dogmes). Ceci est fait de telle manière que, même en augmentant le volume du *Discours*, le laconisme stylistique n'est pas rompu. L'unité de composition de l'homélie est laissée intacte en dépit du développement de l'argument, puisqu'elle se trouvait assez naturellement enrichie par des digressions liées au problème principal. Cette technique de l'introduction de digressions est une pratique généralisée dans les homélies de Grégoire<sup>73</sup>. Les spécificités des traductions d'Euthyme correspondent donc à la théorie rhétorique byzantine, c'est-à-dire à l'art de la composition, de l'improvisation et du genre caractérisé comme chrétien, par opposition aux spécificités de l'art

<sup>69</sup> *Or.* 19, *comm.* 8, dans le cod. *Jer., iber.*, 43, f. 5<sup>r</sup>: მიფარულად იტყვს წესისაგან ფილოსოფოსთაჲსა ... ესევეთარი მოქცევი თჳს-ეყვის რიტორებრსა კელოვნებასა. Voir aussi *Basilii Minimi Commentarii, Or.* 38, 118, p. 84, *comm.* 96: «le texte manque de mots, comme c'est normal pour du laconisme philosophique» = *Tbil.*, A-109, f. 13<sup>r</sup>: ვითარცა სრულმყოფელსა ფილოსოფოსურსა სიტყუამოკლეობასა (აკლს = ლეიქი).

<sup>70</sup> *Basilio Minimo*, II, p. 30<sub>22-23</sub>, *comm.* 45 in *Or.* 43: ἔστι δὲ τὸ σχῆμα ἄττικὸν καὶ λέγεται κατ' ἑλληνισμὸν = *Tbil.*, A-109, f. 51<sup>r-v</sup>: ნაკლულსიტყუაობაჲ მიმოკლებისათჳს სიტყუასა (...) ატტიკელთაჲ არს ესეცა ჩუეულებაჲ.

<sup>71</sup> BREGADZE, *Description*, p. 149. Voir BEZARACHVILI, *Quelques particularités*, pp. 269-272.

<sup>72</sup> Sur la pertinence des introductions rhétoriques (*prooemium*), voir HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur*, I, pp. 218-219.

<sup>73</sup> Psellos, *Ad Pothum*, 19-20; GUIGNET, *Rhétorique*, pp. 211-230. Euthyme l'Athonite utilise la même méthode dans sa traduction des *Or.* 2 et 3; mais, contrairement à l'*Or.* 42, des modifications significatives sont introduites dans la composition (BEZARACHVILI — MATCHAVARIANI, *Particularités*).

rhétorique classique (ici, les spécificités décrites par Psellos sont destinées, proprement, à enrichir la composition de l'*Homélie* grâce à des thèmes complémentaires entourant une idée théologique centrale).

### VIII. L'importance des insertions des *Lettres théologiques* dans l'*Or.* 42 pour l'histoire du corpus géorgien de Grégoire

Dans les collections grecques des *Discours*, les deux *Lettres* dogmatiques (*Ep.* 102 et 101) sont inséparables l'une de l'autre et des autres œuvres dogmatiques de Grégoire. Elles ne sont pas non plus séparées dans la traduction d'Euthyme. Par ailleurs, dans le corpus géorgien complet des œuvres de Grégoire, l'*Ep.* 101 est présente dans la traduction de David Tbeli, et l'*Ep.* 102 dans celle d'Ephrem Mtsiré. Par l'insertion des passages centraux de ces *Lettres* dans l'*Homélie*, Euthyme accomplit une mission didactique plus poussée: en traduisant les *Lettres théologiques* et en les présentant au public géorgien, il a produit pour la première fois en géorgien un corpus mineur (qui a connu différents stades de constitution) des écrits de Grégoire.

Dans certains manuscrits grecs des œuvres de Grégoire, des *Homélie*s non liturgiques — dont quelques *Homélie*s théologiques (*Or.* 3, *Or.* 20, *Or.* 37, *Or.* 27, *Or.* 28, *Or.* 29, *Or.* 30, *Or.* 31, etc.) —, apparaissent avec les seize *Homélie*s liturgiques. Ces collections peuvent être considérées comme des modèles possibles pour le corpus mineur des œuvres de Grégoire, tel que traduit par Euthyme (*Tbil.*, A-92 et A-1, du XI<sup>e</sup> s.)<sup>74</sup>.

Les *Ep.* 101 et 102, ainsi que des pièces appendices (*Ad virginem*, *Doxologia*, *Ep.* 202) se trouvent habituellement dans le corpus complet des *Sermons*, liturgiques et non liturgiques, de Grégoire: d'une part, dans le corpus de famille M, qui comporte 47 pièces; et d'autre part, dans le corpus de famille N, qui en contient 52 en raison de la présence de pièces appendices supplémentaires (*Metaphrasis in Ecclesiasten*, *Significatio in*

<sup>74</sup> C'est, par ex., le cas dans les collections grecques suivantes: *Paris, Coisl.*, 241 (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.: *Or.* 38, 21, 40, 42, 44, 41, 24, 19, 6, 23, 1, 45, 39, 15, 14, 31, 43, 29, 30, 24 *cum comm. Basilii Minimi, carmina varia et in honore Gr. Naz.*); *Paris, gr.*, 516 (XI<sup>e</sup> s.: *Or.* 38, 43, 39, 40, 11, 42, 14, 7, 45, 44, 41, 21, 15, 24, 19, 16, 20, 28); *Sinaï, gr.*, 343 (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.: *Or.* 1, 45, 44, 41, 15, 24, 19, 38, 43, 39, 40, 11, 21, 42, 14, 16, 27, 28, 29); *Flor.*, *Lawr.*, *Plut.*, VII, 5 (IX<sup>e</sup> s.: *Or.* 1, 2, 3, 7, 8, 6, 23, 9, 10, 11, 12, 16, 18, 19, 17, 43, 14, 21, 24, 15, 25, 34, 20, 27, 28, *Ps.-Nonn. Hist. mytholog. in 43. Vita*); *Paris, gr.*, 519 (AD 1007: *Or.* 1, 45, 44, 41, 16, 15, 24, 19, 38, 43, 39, 40, 11, 21, 42, 14, 2, 7, 8, 9, 12, 18, 17, 29, 30, 31); *Paris, gr.*, 534 (X<sup>e</sup> s.: *Or.* 19, 38, 29, 30, 20, 28, 43, 39, 40, 11, 21, 42, 14, 1, 45, 44, 41, 31, 15, 24); etc. Voir respectivement MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, I, pp. 105 et 46; VI, pp. 38 et 116-177; I, pp. 47 et 54.

*Ezechielem*, etc.)<sup>75</sup>. Bien sûr, de telles collections n'ont pas pu servir de modèle pour le premier corpus mineur d'Euthyme; seules des formes réduites de certaines de ces collections grecques peuvent être considérées comme analogues aux corpus postérieurs d'Euthyme, qui ont été élargis avec des sermons traduits par David Tbeli (*Tbil.*, S-383; *Tbil.*, S-1696; *Tbil.*, A-87; *St. Petersb., iber.*, P 3). Mais ce problème sort du cadre de notre étude<sup>76</sup>.

Les *Ep.* 101 et 102 ne figurent que rarement dans des corpus grecs plus petits (qui, il est vrai, sont parfois mutilés)<sup>77</sup>. Ainsi, en plus des *Homélie*s liturgiques de Grégoire, Euthyme l'Athonite a compilé le corpus géorgien mineur des œuvres du Théologien en traduisant quelques *Homélie*s non liturgiques: les *Or.* 3, *Or.* 20, *Or.* 37, *Or.* 29, *Or.* 30, *Or.* 31; les *Ep.* 101 et 102 en tant qu'interpolations; les commentaires mythologiques à l'*Or.* 39; les commentaires aux *Or.* 38 et 44; les «Enseignements Spirituels» (maximes, *sententiae*, sélectionnées dans les œuvres de Grégoire de Nazianze); et la *Vie* de saint Grégoire.

### IX. Parallèles aux adaptations compositionnelles d'Euthyme

Parmi les seize *Sermons* liturgiques de Grégoire, les *Or.* 42 et 43 représentent de rares exceptions, en raison des changements significatifs introduits dans leur texte<sup>78</sup>. La plupart des passages rhétoriques de l'*Or.* 43

<sup>75</sup> SINKO, *De traditione*, pp. 152-153. Th. Sinko, un des premiers chercheurs à avoir étudié les collections grégoriennes, définit les deux types principaux (qu'il appelle «familles») des collections comme M (47 pièces) et N (52 pièces). V. Somers appelle ces collections des «classes» (SOMERS, *Collections complètes*), parce que le terme «famille» de Th. Sinko implique un nombre et un ordre précis des *Discours* dans les collections, mais pas nécessairement des variantes textuelles. Nous l'utilisons pour désigner la composition et le contenu des manuscrits (nombre et ordre des sermons). Il est intéressant de noter que les variantes textuelles de la traduction de l'*Exhortatio ad Virginem* (*Carm.* I, 2, 3) par Ephrem Mtsiré, qui fait partie des collections grégoriennes, sont proches des manuscrits N (BEZARACHVILI, *Exhortatio ad Virginem*, pp. 72-115).

<sup>76</sup> Voir *Gregorii Nazianzeni, Versio iberica*, I, p. XI.

<sup>77</sup> Comme par ex.: *Lond., Add.* 36634 (X<sup>e</sup> s.: *Or.* 16, 14, 42, 20, 28, 29, 30, 31, 34, 24, 15, 25, *Ep.* 102, *Ep.* 101, *Or.* 36, 26, 11, 4, *Hist. myth.* 4, 5); *Cantabr.*, Nn. 1.23 (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.: *Or.* 1, 45, 44, 41, 15, 24, 19, 38, 43, 39, 14, 21, 16, 11, 42, 20, 12, 36, *Ep.* 101, *Ep.* 102); *Paris, gr.*, 517 (XI<sup>e</sup> s.: *Or.* 29, 30, 31, 38, 39, 40, 45, 44, 41, 33, 22, 32, 26, 36, 42, *Ep.* 101, *Ep.* 102, *Ep.* 202, *Or.* 4, 5, 37, 13, *Carm.* I, 2, 3). Voir respectivement MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum*, II, pp. 55 et 42-43; I, p. 46.

<sup>78</sup> Nous devons aussi considérer une autre homélie liturgique, l'*Or.* 24, qu'Euthyme n'a pas traduite, au départ, pour une collection géorgienne de Grégoire, mais qu'il a altérée dans sa traduction pour diverses raisons (MATCHAVARIANI, *Encomium de St Démétrios*, pp. 165-176). D'autres modifications dans la composition concernent d'autres *Homélie*s, non liturgiques.

ont été omis dans la traduction, tandis que des miracles y ont été insérés dans le but de la faire passer du genre de l'épithaphe à celui de «vie et éloge»<sup>79</sup>. Quant à l'*Or.* 42, l'insertion de passages des *Lettres* n'a pas d'incidence sur le genre homilétique auquel elle appartient, d'autant qu'elle est réalisée dans une cohérence assez naturelle. Dans les deux cas, la façon de procéder d'Euthyme ne provoque pas la surprise et correspond aux exigences de la théorie rhétorique byzantine, particulièrement en ce qui concerne la composition et le genre. Cette facilité peut être due au fait qu'il n'est pas aisé de tracer une ligne entre certains genres dans la littérature chrétienne, d'autant qu'ils ont des origines classiques. Par exemple, il n'y a pas de distinction claire entre le genre de l'*encomium* et l'épithaphe d'une part, et d'autre part entre *encomium* et épithaphe et le genre des *Vies*, étant donné que les œuvres qui appartiennent aux genres de l'*encomium* ou de l'épithaphe sont souvent remplies d'éléments biographiques, ce qui fait partie de leur schème dans les théories de rhétorique classiques et byzantines<sup>80</sup>. On peut dire la même chose des Βασιλικοὶ λόγοι (du type de l'*encomium*, adressés à l'Empereur ou prononcés lors d'occasions importantes), et des textes relevant des genres de l'épithaphe et de l'hagiographie, qui sont assez semblables. Les Βασιλικοὶ λόγοι et le genre hagiographique appartiennent à la même tradition, basée sur la rhétorique classique, et trouvent leur origine dans la biographie gréco-romaine. Quant aux genres de l'*encomium*, de l'épithaphe, et des *Vies*, ils sont aussi basés sur le genre classique tardif du panégyrique<sup>81</sup>. *Encomium* et biographie sont souvent étroitement associés<sup>82</sup>.

On peut déjà voir des éléments hagiographiques dans les *Homélies* du Nazianzène (comme, par exemple, dans l'*Or.* 8, éloge et épithaphe d'une personne privée, la sœur de Grégoire, Gorgonie)<sup>83</sup>. C'est pourquoi, le titre donné à l'«Épithaphe de Basile le Grand» (*Or.* 43) dans la traduction d'Euthyme: «Vie et Éloge» (ცხოვრება და შიგნება) n'est pas surprenant. Il signifie qu'à l'époque d'Euthyme, le genre du βίος était déjà installé

<sup>79</sup> KURTSIKIDZE, *Particularités*, pp. 42-63. Selon H. Metreveli, Euthyme a d'abord traduit la «Vie de Saint Basile» (*Or.* 43) dans le cadre d'une collection de Basile de Césarée (les «Enseignements»), et ne l'a que plus tard incorporée au corpus grégorien (voir *Gregorii Nazianzeni, Versio iberica*, I, pp. VIII-IX). Ceci explique que ce soit la seule des *Homélies* liturgiques de Grégoire à avoir été traitée aussi librement, et altérée de façon aussi extensive.

<sup>80</sup> PAYR, *Enkomion*, pp. 335-336.

<sup>81</sup> JENKINS, *Classical Background*, pp. 21-22; HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur*, I, p. 165, (f) Autobiografisches.

<sup>82</sup> PAYR, *Enkomion*, pp. 332-343.

<sup>83</sup> MOSSAY, *Herméneutique*, pp. 39-51.

dans l'hagiographie<sup>84</sup>. Cela montre aussi l'attitude d'Euthyme face aux traditions, face notamment à l'hagiographie chrétienne ancienne, qui contient moins de passages des schèmes rhétoriques du Pseudo-Ménandre (impliquant des parties encomiastiques aussi bien que des figures rhétoriques), que des textes du genre épictétique (c'est-à-dire panégyrique ou encomiastique), qui sont passés avec succès de l'Antiquité dans les écrits des Pères Cappadociens. Ces tendances anciennes sont manifestes dans la traduction par Euthyme de l'*Or.* 43, où le récit principal est relevé par des passages rhétoriques (mythologie classique, récits religieux et historiques), et où des miracles sont insérés dans l'«Épithaphe de Basile le Grand»<sup>85</sup>.

Dans les modifications amenées sur le texte par Euthyme, on peut voir l'influence des méthodes rhétoriques de Grégoire. Le modèle du Théologien pour les épithaphe était autant classique que chrétien. La nouveauté réside dans les comparaisons avec des figures bibliques et non plus mythologiques<sup>86</sup>. Euthyme réutilise cette même approche de l'*encomium* en transposant l'*Épithaphe de Basile* dans le genre de la *Vie*. Les libertés qu'il a prises en changeant le titre et en traduisant l'*Or.* 43 pourraient bien être dues à sa familiarité avec les commentaires de Basile le Minime aux œuvres de Grégoire. Selon Basile le Minime, l'*Or.* 43 était à la fois «éloge et épithaphe», car elle n'a pas été prononcée le jour même de la mort de

<sup>84</sup> HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur*, I, p. 11, (b) Enkomia. Il est intéressant d'observer que, dans sa traduction du premier *Discours* de Grégoire contre Julien l'Apostat (*Or.* 4), David Tbeli (début du XI<sup>e</sup> s.) a utilisé des clichés de l'hagiographie en retravaillant le genre homilétique (MATCHAVARIANI, *Paradigmes hagiographiques*, pp. 20-36).

<sup>85</sup> KURTSIKIDZE, *Particularités*, p. 62.

<sup>86</sup> L'utilisation de thèmes bibliques, plutôt que mythologiques, pour les comparaisons (συγκρισις) est caractéristique des *encomia* chrétiens (PAYR, *Enkomion*, p. 340; CONROTTE, *Isocrate et S. Grégoire de Nazianze*, pp. 236-240). Pour une analyse de la structure compositionnelle du genre épictétique, c.-à-d. panégyrique, dans les commentaires de Basile le Minime, et pour les sources hellénistiques, voir *Basilii Minimi Commentarii*, pp. 8-9. Pour la mention des traits caractéristiques des personnages dans le genre panégyrique et sur l'acceptation du schème du Pseudo-Ménandre (*Menander, Peri epideiktikon*), un théoricien de la période hellénistique, par les auteurs chrétiens, voir PAYR, *Enkomion*, pp. 335-336. Cf. le texte même de Basile le Minime, et la traduction d'Ephrem Mtsire, sur les parties du genre panégyrique utilisé pour les grandes fêtes: introduction, naissance, éducation, genre de vie, actions, comparaisons et épilogue (*Basilii Minimi Commentarii*, p. 87, a: [τὰ μέρη] τοῦ ἐπιδεικτικοῦ ὅς ἦτοι πανηγυρικοῦ λόγου προοίμια, γένος, ἀγωγὴ, ἐπιτήδεσμα, πρῶξις, συγκρίσεις καὶ ἐπίλογοι = *Jer., iber.*, 15 (XII<sup>e</sup> s.), f. 10<sup>v</sup>: ხოლო მარტენელობითისა, ესე იგი არს საღვთასწავლოობითისა. ესე არიან ნაწილნი: წინადაწყება, ნათესავი, ქცევაჲ, სიმარჯულე, საქმე, თანამეტყუება და სიტყუათმემდგომნი). Cf. G.W.H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1968, s.v. ἀγωγὴ, στροφή.

Basile, mais plus tard: «Car après être venu de Constantinople à Césarée, il l'a délivré sur la tombe de Basile; aussi est-ce à juste titre que ce discours, qui est un éloge, a reçu le titre d'épithaphe. Mais comme il ne l'a pas prononcé au moment de l'inhumation, mais longtemps après, il ne devrait pas être considéré simplement comme épithaphe, mais comme éloge et épithaphe ensemble; on pourrait trouver un modèle d'éloge dans l'Évaporas d'Isocrate»<sup>87</sup>.

## X. Sur l'appropriation par Euthyme l'Athonite de procédés rhétorico-littéraires

Comme d'autres de ses traductions, les traductions par Euthyme l'Athonite des *Homélies* du Théologien étaient reconnues comme des modèles de simplicité naturelle et de beauté littéraire. «Beauté», ici, au point de vue esthétique-littéraire byzantin et géorgien ancien, peut être compris dans deux sens; il peut autant renvoyer à des caractéristiques physiques que spirituelles, c-à-d. qu'il concerne la forme et le contenu<sup>88</sup>. Dans ses colophons, Ephrem Mtsiré considérait que les traductions par Euthyme

<sup>87</sup> Voir le commentaire de Basile le Minime sur le *Discours* de Grégoire au tombeau de Basile, à Césarée, lors de son retour de Constantinople (*Comm. prooem. in Or. 43*, dans le *Vat., gr.*, 437 [X<sup>e</sup> s.], f. 15<sup>v</sup>; *Basilio Minimo*, p. 21<sup>25-28</sup>): (...) μετὰ γὰρ τὴν ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως ἐπάνοδον ἐν Καισαρείᾳ ἐκπεφώνηται· εἰκότως ἐπιτάφιος, ἐγκώμιον ὄν, ἐπιγέγραπται· ὁ δὲ μετὰ πολλὸν χρόνον γρῆσθαι οὐκ ἐπιτάφιος, μὴ ἐπὶ τάφῳ ῥηθεῖς, καθαρὸν δὲ ἐγκώμιόν ἐστιν, ὡς καὶ Ἰσοκράτους Ἐναγόρας = dans la traduction d'Ephrem Mtsiré (*Jer., iber.*, 15, f. 22<sup>r</sup>; *Jer., iber.*, 43, f. 28<sup>r</sup>; *Jer., iber.*, 13, f. 99<sup>r-v</sup>): რამეთუ შემდგომად კონსტანტინეპოლით აღმოსვლისა კესარიას აღმოთქუა საფლავსა ზედა დიდისა ბასილისსა, ამისთვისა, რომელი-ესე შესხმა არს, სამართლად ეპიტაფიად ზედა-წარიწერა, ხოლო ვინამთგან შემდგომად მრავლისა ქამისა და არა ქამსა დაფლვისასა უთქუამს, ამით არღარა ეპიტაფია არს, არამედ შესხმადა და ეპიტაფიადა, რამეთუ სრულებითი შესხმადა ესევითარი არს, ვითარცა ისოკრატის 'ევანოგონა'.

Il est remarquable que l'avis de Basile le Minime sur les particularités du genre coïncident avec celui de chercheurs d'aujourd'hui: on considère que l'*encomium* constitue une partie caractéristique de l'*épithaphe*. Les traits encomiastiques ont prédominé dans l'*épithaphe* quand le genre a développé ses particularités; non délivrée au moment de l'inhumation mais plus tard, pour toutes sortes de raisons, l'*épithaphe* est progressivement devenue un *encomium* en acquérant ses traits spécifiques (HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur*, I, p. 133, [c] Epitaphioi). De l'avis de certains, l'*épithaphe* était un *discours* prononcé longtemps après le décès, tandis que la *monodie* accompagnait immédiatement la mort et les funérailles (*Menander*, p. 419; voir KENNEDY, *Greek Rhetoric*, p. 229). Il est également remarquable qu'au XX<sup>e</sup> s., l'*Or. 43* de Grégoire soit comparée à l'Évaporas d'Isocrate, considérée comme un modèle classique de l'auteur chrétien. Pour Conrotte, l'*épithaphe* géorgienne marque un progrès par rapport au texte d'Isocrate, en raison d'une nouvelle méthodologie (CONROTTE, *Isocrate et S. Grégoire de Nazianze*; cf. GUIGNET, *Rhétorique*, p. 74).

<sup>88</sup> BEZARACHVILI, *Concept de beauté*.

des *Homélies* de Grégoire étaient «magnifiques» dans leur simplicité naturelle, et il comparait ces traductions aux siennes, qu'il caractérise de «grecques» [littéralement: plus proches du grec] (*Tbil.*, A-292, f. 279<sup>v</sup>)<sup>89</sup> ou «hellénophiles»<sup>90</sup>. Une étude de la transposition de la technique rhétorique du Nazianzène dans les traductions géorgiennes montre cependant que, si Ephrem est très soucieux de la rendre, Euthyme ne semble guère s'en préoccuper<sup>91</sup>. Une question se pose alors: si Euthyme ne se souciait pas de rendre l'ornementation rhétorique de l'original avec précision, qu'est-ce qui fait la beauté et la valeur artistique de ses traductions? Il est communément admis qu'elles ont illuminé «la langue géorgienne (c'est-à-dire les lettres géorgiennes) et la Géorgie» (ქართველთა ენა და ქუეყანა); Euthyme était appelé «le nouveau Jean Chrysostome» (ახალი ὁქროპირი)<sup>92</sup>. Mais, que peut-on en dire en tant qu'orateur? Quels sont, dans le style d'Euthyme, les critères de beauté différents de ceux qui sont appliqués dans les traductions hellénophiles?

Ce qui caractérise ses traductions, c'est la simplicité de style (ἀπλότης) des Apôtres et des premiers Pères chrétiens, couplée à une facilité et à une clarté naturelles (σαφήνεια), «appries de S. Paul» (პავლესაგან ესწავა: *Jer., iber.*, 43, f. 2<sup>v</sup>). Ni l'élaboration des détails rhétoriques et philosophiques, la «course à la porte des philosophes» (ფილოსოფოსთა კარებზე ხლდომა), ni le rendu des sens cachés des termes théologiques (ღმრთისმეტყველების სიტყვათა მიფარულება: *Jer., iber.*, 43, f. 3<sup>v</sup>) ne sont très importants pour Euthyme: tout cela a été effectué par Ephrem Mtsiré, dans sa nouvelle traduction des œuvres liturgiques de Grégoire<sup>93</sup>.

Ephrem Mtsiré compare les enseignements «grammaticaux et philosophiques» (საღრამატეკოსო და საფილოსოფოსო), c-à-d. les enseignements «du dehors», profanes, aux œuvres des «Premiers Pères» (პირველდამაშურალთა: *Jer., iber.*, 43, f. 1<sup>v</sup>)<sup>94</sup> et aux traductions pré-hellénophiles. Il tente ainsi d'opposer un style rhétorico-philosophique

<sup>89</sup> BREGADZE, *Description*, p. 174.

<sup>90</sup> Il est intéressant de noter que, dans la littérature syriacque, des traductions pré-hellénophiles qui présentent un caractère de théologie symbolique, c-à-d. qui constituent une imagerie en théologie, sont comparées à des traductions hellénophiles qui incarnent une théologie orientée philosophiquement, et montrent une attention toute particulière à la précision de la terminologie philosophique grecque (BROCK, *Clothing Metaphors*, pp. 11-38; BROCK, *Syriac Attitudes*, p. 20).

<sup>91</sup> BEZARACHVILI, *Ornements rhétoriques*, pp. 66-88.

<sup>92</sup> *Georges de la Montagne Sainte, Vies*, p. 61.

<sup>93</sup> Voir BEZARACHVILI, *Imitation*, pp. 138-161.

<sup>94</sup> BREGADZE, *Description*, p. 149. Pour une nouvelle édition du colophon et sa traduction, voir *Gregorii Nazianzeni, Versio iberica*, I, pp. XXXI-XXXIX.

hellénophile élaboré au style simple de l'Écriture Sainte et des écrits des Premiers Pères chrétiens<sup>95</sup>. Dans ses colophons, il compte Euthyme l'Athonite parmi les Premiers Pères pour son style.

D'après Ephrem, les altérations introduites par Euthyme dans les textes originaux étaient inspirées par l'Esprit saint: comme les traductions d'autres Premiers Pères, celles d'Euthyme devraient donc avoir la même valeur que les Livres bibliques, inspirés par le Saint-Esprit, et ne pas être altérées. Ephrem dit: «Nous, les traducteurs postérieurs, nous apprenons par les livres traduits par les Premiers Pères (parmi lesquels Euthyme), et ainsi, nous reconnaissons leur grâce comme divine et antérieure à nous et nous opérons par leur aide toute sainte<sup>96</sup>». Ephrem place donc les œuvres des Pères au même niveau que les Livres bibliques: «Personne n'ose toucher à ce qui est dit par les Saints et écrit par les Pères orthodoxes, tout comme il n'ose [toucher] au Saint Évangile et aux Épîtres de l'Apôtre Paul; même s'ils sont écrits avec des mots simples, aucun sage ou chrétien orthodoxe n'ose y toucher, pour ne rien dire des fous ou des hérétiques ou de ceux que l'Église désavoue<sup>97</sup>». Ces mots mettent en évidence la proximité du style d'Euthyme avec celui de Saint Paul et d'autres Pères anciens, tous inspirés par l'Esprit saint. Une caractéristique générale de la littérature chrétienne orientale est de voir d'abord les traductions comme étant d'origine divine<sup>98</sup>.

Une autre caractéristique de ces traductions non rhétoriques est leur destination spécifique: elles ont été réalisées pour des gens simples, pour le grand nombre, «pour l'Église entière» (ყოველთა ეკლესიათა), et non pour la «minorité, pour les gens instruits» (იშვთ ვიეთთვსმე გულისკმისმყოფელთათს: *Jer., iber.*, 43, f. 3<sup>r-v</sup>).

<sup>95</sup> Sur le terme «philosophie» (ვილოსოფოსობა) au sens de posséder en talent l'éloquence du grand style, voir HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur*, I, pp. 5-8. Sur le terme «philosophie» renvoyant à une forme rhétorico-philosophique, telle que décrite dans la *Lettre* introductive d'Ephrem, voir BEZARACHVILI, *Imitation*, pp. 138-161; BEZARACHVILI, *Quelques particularités*, pp. 258-276; II, pp. 115-131.

<sup>96</sup> *Jer., iber.*, 43, f. 1<sup>v</sup>: შემდგომნი თარგმანი პირველდამაშურალთა თარგმანთა წიგნებისაგან განვისწავლებით, და ვითარცა ღმრთისად, ეგრეთვე ჩუენთად უწინარესთად შევპრაცხთ მადლსა მას და მათსა მეოხებასა ძალმწედ ვიკუმევეთ, ვითარცა ყოველთა წმიდათასა... (BREGADZE, *Description*, p. 148; *Gregorii Nazianzeni, Versio iberica*, I, p. XXXII).

<sup>97</sup> *Tbil.*, A-24, f. 3<sup>v</sup>: ხოლო წმიდათა თქუმულსა და მართლმადიდებელთა მამათა აღწერილს ვერვინ იკადრებს შეხებად, ვითარცა წმიდა სახარებასა და ებისტოლოეთა პავლე მოციქულისათა, რაოდენცა ლიტონითა სიტყვთა აღწერილ იყოს, ბრძენთა და მართლმადიდებელთაგანი ვერვინ შეეხების, არათუ ვინმე იყოს სულელ, უფროსდა მწვალებელ და განვრდომილ ეკლესიისაგან (*Jean de Damas, Exposition*, p. 68).

<sup>98</sup> BROCK, *Translation Technique*, p. 72.

Le principal critère permettant d'évaluer la beauté du style d'Euthyme, par opposition à celui des Hellénophiles, est le caractère *naturel* et *non imitatif* des anciennes traductions géorgiennes, dans leur façon d'adapter des figures de rhétorique à la langue géorgienne: leurs ornements rhétoriques n'imitent pas l'original, ils utilisent des images géorgiennes propres *en parfaite indépendance de leur source littéraire* — toutes réalisées avec un flair artistique sans faille. Enfin, nous devrions prêter l'oreille aux Pères chrétiens de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge (Augustin, Photius, etc.), qui sentaient que l'Apôtre Paul avait utilisé certains éléments de la rhétorique grecque inconsciemment et sans imitation<sup>99</sup>.

Le caractère explicatif et la tendance au développement des traductions d'Euthyme ont rendu service à la jeune nation géorgienne, en lui présentant une littérature théologique éloquente d'une manière claire; Euthyme a aussi rendu un grand service aux œuvres du Nazianzène, en retenant une des caractéristiques de ses *Homélies*: la présentation simple de problèmes moraux. Quant aux caractéristiques principales du style de Grégoire (Iacônisme, profondeur théologique, ornements rhétoriques), c'est dans les traductions d'Ephrem qu'elles sont en grande partie préservées.

## XI. Caractéristiques du style d'Euthyme l'Athonite

Considérons plus en détail les caractéristiques du style d'Euthyme.

1. *Naturel, simplicité, clarté et art littéraire* sont atteints en utilisant des constructions, phrases et expressions géorgiennes au lieu de calques. Euthyme redonne vie aux tropes de l'original grec en les rendant par des constructions plus naturelles à la langue géorgienne. Ainsi, par exemple, l'image, tirée d'œuvres classiques, comparant l'homme à un acteur, ou l'existence terrestre à un théâtre: *Kai τὴν ὄψιν τῶν θεάτρων ὑπολιπέραν* (*Or.* 16, 19,78 = *PG* 35, col. 961 A 12) = წარბთა უმაღლეს თეატროსა აღმღებელთა M<sup>100</sup> («ceux qui tirent [soulèvent] leurs sourcils plus haut que [ce qu'on peut faire] au théâtre»: *Tbil.*, A-109, f. 186<sup>v</sup>); წარბნი უზეშთაეს ღრუბელთა უპყრიან E («gardant leurs sourcils plus haut que les nuages»: *Tbil.*, A-1, f. 315<sup>v</sup>). Euthyme transforme la phrase en utilisant le procédé rhétorique grec de la paronomase, avec une phrase

<sup>99</sup> NORDEN, *Antike Kunstprosa*, II, pp. 502-508; Wyss, *Photius*, pp. 236-251.

<sup>100</sup> Comme nous l'avons indiqué au début de cet article, par souci de concision, les traducteurs géorgiens des homélies de Grégoire de Nazianze sont désignés par les sigles suivants: E = Euthyme l'Athonite; M = Ephrem Mtsiré.

naturelle en géorgien; là où Grégoire écrit: *καὶ τοιαύτην εὐχόμεν τὴν εὐχὴν* (*Or.* 16, 12,44 = *PG* 35, col. 949 B 10), les traducteurs géorgiens traduisent: *ესევეთარსა ლოცვასა ვლოცავ M* (litt.: «Je prie cette prière», c-à-d. «ceci est ma prière»: *Tbil.*, A-109, f. 181<sup>v</sup>); et: *ლოცვით ვევედრებო სახიერსა და მრავალმოწყალესა უფალსა E* («Je prie le Seigneur bienveillant et gracieux»: *Tbil.*, A-1, f. 308<sup>r</sup>).

Le naturel et la simplicité du style d'Euthyme sont également obtenus par l'ajout d'allusions à des textes bibliques bien connus des auditeurs: *Ἄλλ' ἦτοι πάντα ἀποθετέον Χριστῷ, ἵνα γνησίως ἀκολουθήσωμεν αὐτῷ, τὸν σταυρὸν ἀράμενοι* (*Or.* 14, 18,82 = *PG* 35, col. 880 D 1) = *არამედ ანუ ყოველივე გარდაიდებოდენ ქრისტესთვის, რადათა საკუთრებით შეუდგეთ მას აღმღებელნი ჯუარისანი M* («Sacrifions tout au Christ, afin de Le suivre en portant la croix»: *Tbil.*, A-109, f. 163<sup>v</sup>); *ყოველივე შევეწიროთ ქრიტესა, რადათა ჯეროვნად მივსდევდეთ მას და გუეტვრთოს ჯუარი მვართა ზედა E* («Sacrifions tout au Christ, afin de [le] suivre comme il se doit et de porter la croix sur nos épaules»: *Tbil.*, A-1, f. 329<sup>r</sup>; cfr *Luc* 15,5: «Il est sur nos épaules»).

Le naturel et la clarté qui caractérisent les traductions d'Euthyme sont donc obtenus en amplifiant des phrases grecques laconiques pour les mettre en harmonie avec la structure de la langue géorgienne. Euthyme conserve la chaude intonation de l'original en reconstruisant des parties omises de la phrase, en utilisant des formes finies du verbe au lieu de participes, etc., alors que dans la traduction d'Ephrem, la familiarité est perdue en raison de l'usage de calques des formes grecques: *καὶ προεισενεκτέον ἀνθρώπους ὄντας ἀνθρώποις τὸν ἔρανον τῆς χρηστότητος* (*Or.* 14, ch. 6,27 = *PG* 35, col. 864 D 1) = *და წინაშემოროთუმად კაცთაგან კაცთა ერანი სიტკბოებისა M* (litt.: «et en étendant une mesure de douceur d'homme à homme»: *Tbil.*, A-109, f. 157<sup>r</sup>); *ვინადათგან უკუე ჩუენცა კაცნი ვართ, გვღირს მიფენად კაცთა ზედა ჭირვეულთა ნაწილი სიტკბოებისა E* (= «puisque nous sommes des hommes aussi, nous devons prodiguer de la douceur aux hommes en détresse»: *Tbil.*, A-1, f. 320<sup>r</sup>).

2. La clarté de *traductions exégétiques* à l'usage des communautés. D'après Ephrem Mtsiré, la traduction d'Euthyme est caractérisée par une «amplification verbale» (სიტყუა-სივრცე) et des «changements de vocabulaire» (სიტყუათა სხუებრ ცვალება: *Jer.*, *iber.*, 43, f. 3<sup>r-v</sup>)<sup>101</sup>. De ce point de vue, les traductions d'Euthyme devraient, jusqu'à un certain point, se distinguer du «sermo piscatorius» des Premiers Pères, qui était simple

<sup>101</sup> BREGADZE, *Description*, p. 149; *Gregorii Nazianzeni, Versio iberica*, I, pp. XXXIV-XXXV.

et laconique. Les extensions verbales d'Euthyme ne vont pas jusqu'à la verbosité rhétorique dénoncée par les Pères chrétiens, et décrite comme la vaine verbosité caractéristique de la rhétorique classique. Deux cas devraient être distingués ici:

- lorsque la verbosité rhétorique s'oppose à la concision et à la simplicité des écrits chrétiens, comme obscurité et éloquence s'opposent à clarté et simplicité;
- lorsque des développements verbaux s'opposent dans la traduction au laconisme rhétorico-philosophique caractéristique du Nazianzène, comme ce qui est clair et compréhensible s'oppose à l'obscurité qu'il est nécessaire d'expliquer. Ceci est indiqué dans le colophon d'Ephrem, qui décrit les traductions d'Euthyme comme LE modèle des amplifications verbales. Une des raisons présidant à de telles amplifications (à l'exception des particularités linguistiques et stylistiques du géorgien, cfr ci-dessus) est qu'elles relèvent d'une traduction épexégétique, ou explicative<sup>102</sup>. Cela signifie amplifier et modifier le sens théologique de l'original en utilisant d'autres mots, plus simples. Les deux hommes avaient l'intention de réaliser des traductions explicatives à l'usage d'un public simple, sans instruction.

De tels développements prenaient en partie modèle sur l'art rhétorique byzantin: des figures rhétoriques (*extensions pléonastiques et hendiadys*) étaient utilisées par les orateurs chrétiens pour permettre aux croyants de se familiariser avec la terminologie théologique, qui était obtenue en rhétorique par l'usage d'un riche vocabulaire. Ce procédé littéraire était utilisé de façon intensive et imité dans les traductions géorgiennes autant que dans les textes géorgiens originaux<sup>103</sup>. Il se pourrait qu'Euthyme ait employé ces figures du discours inconsciemment, et habituellement indépendamment de l'original. Ses traductions sont, de fait, un modèle d'amplification pléonastique.

La *paraphrasis* est un autre procédé rhétorique utilisé (parfois peut-être inconsciemment) par Euthyme pour introduire des développements

<sup>102</sup> Les chercheurs qualifient les traductions d'Euthyme, avec ses additions verbales (სიტყუადართვით), d'«épexégétiques et explicatives» (CHELIDZE, *Two Georgian Translations*, pp. 506-508; *Gregorii Nazianzeni, Versio iberica*, I, pp. XIX-XXII).

<sup>103</sup> L'usage de synonymes n'est pas seulement largement répandu dans les traductions pré-hellénophiles; il se rencontre également chez des auteurs aussi hellénophiles que Ioane Petritsi, dans la mesure où il suit le style de son temps tout en créant sa terminologie philosophique (DZIDZIGURI, *Parallélisme synonyme*, pp. 689-696; BOLKVADZE, *Poetical Parallelism*).

dans ses traductions. La paraphrase et l'antonomase étaient déjà abondamment utilisées dans les traductions de la période pré-Athonite de la littérature géorgienne<sup>104</sup>; mais, d'une façon générale, les traductions d'Euthyme regorgent d'amplifications au service d'explications théologiques.

3. *L'insertion d'interpellations directes* à une communauté, dans un but didactique, du genre: «frères», «hommes», «vous qui aimez Dieu», «mon cher», «je vous en conjure», etc. (ძმანო, კაცნო, ღმრთისმოყუარეო, საყუარელო ჩემო, გვევდრები), est caractéristique à la fois de Grégoire de Nazianze et d'Euthyme. Ceci est également un des traits de la simplicité fondamentale de Paul, appelée «rhétorique du cœur»<sup>105</sup>. En témoignent les interpellations de la communauté dans les *Épîtres* de Paul: «frères bien-aimés», «mes frères tendrement aimés», «Ô homme» (ἀδελφοί ἠγαπημένοι ἕνδο τοῦ Θεοῦ — ძმანო, საყუარელნო ღმრთისანო: I Thess. 1,4; cfr Phil. 4,1; I Cor. 10,1; 15,1; II Cor. 8,1; Rom. 1,13; 12,1; Gal. 1,11; 3,15; 4,12; Rom. 2,1; 2,3), etc. De tels appels familiers sont considérés comme caractéristiques des premiers sermons chrétiens; on peut noter, par ex., la langue et le ton simples de la prédication de Clément de Rome<sup>106</sup>.

Contrairement à Euthyme dans ses insertions, Ephrem ne réussit pas à faire passer le ton intime et chaud des œuvres de Grégoire en géorgien, car ses traductions sont courtes, laconiques, et remplies de calques, sans prédicat.

Par des interpellations supplémentaires, Euthyme accroît encore l'émotivité du texte de Grégoire, par ex. quand il demande de l'aide pour ceux qui sont au désespoir: Μηδὰ μὲν, ἀδελφοί· οὔτε πρὸς ἡμῶν ταῦτα, τοῦ Χριστοῦ θρημάτων, τοῦ ἀγαθοῦ Ποιμένου (Or. 14, 15,70 = PG 35, col. 876 C 10) = ნუ, ძმანო, რამეთუ არცა შესაბამ ჩუენდა, ქრიტეს სამწყსოთა, კეთლისა მის მწყემსისა M (Tbil., A-109, f. 162<sup>r</sup>); ნუ, გვევდრები, ძმანო ჩემნო, არა ჯერ-არს ესრეთ ჩუენდა ქმნად, რომელნი-ესე სამწყსონი ვართ კეთლისა მის მწყემსისანი E («Oh non, mes frères, je vous en conjure; cela ne vous convient pas, car nous sommes le troupeau du bon berger»,.: Tbil., A-1, f. 327<sup>r</sup>).

En bien des cas, Euthyme utilise des formules d'interpellation à la communauté indépendamment de l'original, par ex. en appelant à la sympathie: Πάσχοιτε δὲ καὶ ὑμεῖς ταυτὸν, ἵνα τοῖς δάκρυσι τὰ δάκρυα φύγητε (Or. 14, 9,44 = PG 35, col. 868 C 12) = და თქუენცა ესევე

<sup>104</sup> Cfr CHUBINIDZE, *Sur quelques particularités*, pp. 39-54.

<sup>105</sup> NORDEN, *Antike Kunstprosa*, II, p. 502.

<sup>106</sup> NORDEN, *Antike Kunstprosa*, II, pp. 541-543.

შეგემთხუოდის, რამთა ცრემლითა ცრემლთა განერნეთ M (Tbil., A-109, f. 158<sup>r</sup>); ეგრეთვე თქუენცა გვევდრები ყოფად, ძმანო, რამთა ცრემლითა ცრემლთა მათგან საუკუნეთა განერნეთ E («Je vous conjure donc d'agir ainsi, mes frères, afin d'échapper aux larmes éternelles avec ces larmes»: Tbil., A-1, f. 322<sup>r</sup>). Ou encore: Καθαριώμεν οὖν ἐλε- ἦσαντες (Or. 14, 37,175 = PG 35, col. 908 A 1) = განვიწმიდნეთ უკუე, შეწყალბითა M (Tbil., A-109, f. 174<sup>r</sup>); ჰე ძმანო, წმიდა- ვყვნეთ თავნი ჩუენნი მოწყალბითა E («Ô mes frères, purifions-nous nous-mêmes avec charité»: Tbil., A-1, f. 347<sup>r</sup>). Euthyme utilise aussi des interpellations dans d'autres types de prédication, par ex. dans l'explication de célébrations divines, etc.: Μεταληψόμεθα δὲ τοῦ Πάσχα, σὺν μὲν τυπικῶς ἔτι (Or. 45, 23,110 = PG 36, col. 653 C 12 - 656 A 1) = მოვილოთ უკუე პასქად ჯერეთ აწ სადმე სახითვე M («À présent nous allons participer à Pâques de façon figurative»: Tbil., A-109, f. 201<sup>r</sup>); ხოლო ჩუენ, ძმანო, მოვილოთ პასექი ესე სახით და იგავით E («et recevons, mes frères, la résurrection en image et en figure»: Tbil., A-1, f. 33<sup>r</sup>).

### Conclusions: L'utilisation par Euthyme de procédés rhétorico-littéraires

Bien qu'il rende certains procédés (comme l'antithèse, l'anaphore, etc.) d'une manière naturelle, il est évident que, dans ses traductions, Euthyme l'Athonite n'attachait pas d'attention particulière à la transposition des procédés rhétoriques et à leurs nuances complexes; il allonge le texte par des insertions, brisant ainsi la symétrie des sections. Une telle attitude envers la rhétorique est assez typique de la traduction de type «équivalence dynamique», dont les traductions d'Euthyme sont des exemples.

L'utilisation de ces procédés rhétorico-stylistiques dans les traductions chrétiennes anciennes de textes en prose dépendait bien sûr de leur façon de rendre la langue de l'original dans la langue-cible; une fois établie, leur utilisation s'est accrue et a gagné du terrain dans les textes géorgiens originaux; ils ont donc été ensuite utilisés dans d'autres œuvres traduites, indépendamment de l'original. Dans les traductions, ces procédés rhétoriques n'ont donc pas toujours été utilisés dans les passages où ils figuraient dans le texte-source (ce qui est un trait caractéristique des traductions hellénophiles), mais dans des passages où leur usage inconscient semble davantage soumis à la langue-cible. Manifestement, le traducteur fait preuve d'une grande maîtrise des procédés rhétoriques, au départ soit de traductions plus anciennes, soit de ce qui lui était plus familier dans

la tradition grecque; mais, au contraire des traducteurs hellénophiles, les rendre avec exactitude n'était pas son but final. On peut dire la même chose des traductions par Euthyme l'Athonite de différentes homélies de Grégoire.

En définitive, nous pouvons dire que le style des traductions d'Euthyme est caractérisé par la simplicité, la clarté, le naturel, et l'usage inconscient des figures rhétoriques de Saint Paul. Le traducteur a indubitablement acquis ces procédés de traductions plus anciennes ou d'une grande familiarité avec la langue grecque; mais, contrairement aux traducteurs hellénophiles, Euthyme ne cherchait pas à rendre ces figures avec exactitude<sup>107</sup>. Son imagerie n'était pas basée sur la copie des ornements rhétoriques grecs, mais fondée sur une exigence naturelle de la langue géorgienne. Elle se basait sur les relations naturelles des traducteurs géorgiens avec la rhétorique, non sur son imitation. Contrairement à David Tbeli, Euthyme ne néglige pas (ou n'omet pas complètement) les particularités du style théologico-rhétorique de Grégoire, mais il les simplifie, les rendant plus faciles à comprendre. Ce qui, à son tour, participe à une transposition claire en géorgien des images mythologiques et bibliques, des figures rhétoriques, du laconisme théologico-rhétorique, et du style implicite.

## Bibliographie

*Basilii Minimi Commentarii* = Th. SCHMIDT (ed.), *Basilii Minimi in Gregorii Nazianzeni orationem XXXVIII commentarii* (CCSG, 46; *Corpus Nazianzenum*, 13), Turnhout — Leuven, 2001.

*Basilio Minimo* = R. CANTARELLA (ed.), *Basilio Minimo*, II. *Scolii inediti con introduzione e note*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 26 (1926), pp. 1-34.

BERNARDI, *Composition et publication* = J. BERNARDI, *La composition et la publication du Discours 42 de Grégoire de Nazianze*, dans *Mémorial Dom Jean Gribomont (Studia Ephemeridis «Augustinianum»*, 27), Rome, 1988, pp. 131-143.

BEZARACHVILI, *Concept de beauté* = K. BEZARACHVILI, *Sur la compréhension du concept de beauté dans l'esthétique byzantine et dans les écrits d'Ephrem Mtsire*, I, dans «*Sjani*», 3 (2002), pp. 74-90; II, dans «*Sjani*», 4 (2003), pp. 58-78 [ქ. ბეზარაშვილი, მშვენიერების ცნების გაგებისათვის ბიზანტიურ ესთეტიკაში და ეფრემ მცირესთან, I. "სჯანი", 3 (ყოველწლიური ლიტერატურულ-თეორიული სამეცნიერო კრებული), თბილისი, 2002, გვ. 74-90; II. "სჯანი", 4, თბილისი, 2003, გვ. 58-78].

<sup>107</sup> On peut dire la même chose à propos de la nature des traductions des homélies grégoriennes par David Tbeli: voir MATCHAVARIANI, *Classical Rhetoric*, pp. 275-279; MATCHAVARIANI, *Particularités*, pp. 87-91.

BEZARACHVILI, *Exhortatio ad Virginem* = K. BEZARACHVILI, *Un exemple ancien de poésie rythmique byzantine traduit par Ephrem Mtsiré: l'«Exhortatio ad Virginem» de Grégoire de Nazianze*, dans «*Gulani*». Philological-Historical Researches, Tbilissi, 1989, pp. 72-115 [ქ. ბეზარაშვილი, ეფრემ მცირის მიერ თარგმნილი ბიზანტიური რიტმული პოეზიის ადრეული ნიმუში ("სიტყვა სწავლა ქალწულისა მიმართ"). «გულანი», თბილისი, 1989, გვ. 72-115].

BEZARACHVILI, *Imitation* = K. BEZARACHVILI, *De la pensée théorético-littéraire d'Ephrem Mtsiré: le concept d'imitation traditionnelle et classique (Mimesis) dans les théories de rhétorique byzantine et dans les écrits d'Ephrem Mtsiré*, dans «*Matsne*». Language and Literature Series, 1-4 (1997), pp. 138-161 [ქ. ბეზარაშვილი, ეფრემ მცირის ლიტერატურულ-თეორიული შეხედულებებიდან (ბაძვის ტრადიციული კლასიკური ცნება ბიზანტიური რიტორიკის თეორიაში და ეფრემ მცირესთან): მაცნე, ენისა და ლიტერატურის სერია, 1-4, თბილისი, 1997, გვ. 138-161].

BEZARACHVILI, *Méthode de traduction* = K. BEZARACHVILI, *Encore sur la méthode de traduction d'Euthyme l'Athonite: Interpolation dans l'Homélie 42 de Grégoire le Théologien («Matsne»*. Language and Literature Series, 1-4), Tbilissi, 1999, pp. 133-148 [ქ. ბეზარაშვილი, ისევ ეფთვიმე ათონელის მთარგმნელობითი მოღვაწეობიდან: ინტერპოლაცია გრიგოლ ღვთისმეტყველის XLII ჰომილიაში: მაცნე, ენისა და ლიტერატურის სერია, 1-4, თბილისი, 1999, გვ. 133-148].

BEZARACHVILI, *Ornements rhétoriques* = K. BEZARACHVILI, *Ornements rhétoriques dans les Homélies liturgiques de Grégoire le Théologien et leurs traductions géorgiennes*, dans *Recherches de Littérature*, 25 (2004), pp. 66-88 [ქ. ბეზარაშვილი, რიტორიკული ორნამენტები გრიგოლ ღვთისმეტყველის ლიტურგიკულ ჰომილიებსა და მათ ქართულ თარგმანებში, ლიტერატურული ძიებანი, 25 (2004), გვ. 66-88].

BEZARACHVILI, *Quelques particularités* = K. BEZARACHVILI, *Quelques particularités du style théologico-rhétorique dans les œuvres de Grégoire le Théologien et leurs traductions géorgiennes: laconisme et obscurité*, I<sup>re</sup> Partie. Théorie; II<sup>e</sup> Partie. Pratique, dans *Mravaltavi*, 19 (2001), pp. 258-276; 20 (2004), pp. 115-131 [ქ. ბეზარაშვილი, საღვთისმეტყველო-რიტორიკული სტილის ზოგიერთი თავისებურებისათვის გრიგოლ ღვთისმეტყველის თხზულებებსა და მათ ქართულ თარგმანებში: სიღრმე-მიფარულება და ლაკონიურობა (I ნაწილი), მრავალთავი 19 (2001), გვ. 258-276; (II ნაწილი), მრავალთავი 20 (2004), გვ. 115-131].

BEZARACHVILI, *So-called «Aporeta»* = K. BEZARACHVILI, *The Problem of the So-called «Aporeta» in the Georgian Corpus of the Works of Gregory the Theologian*, dans *Le Muséon*, 108 (1995), pp. 132-134.

BEZARACHVILI, *Style théologique* = K. BEZARACHVILI, *Le traité de Michel Psellos (XI<sup>e</sup> s.) sur le style théologique* (Recherches, traduction du texte, commentaires), dans *Chrestomathie de la littérature byzantine (X-XII<sup>e</sup> s.)*, 3, Tbilissi, 1996, pp. 108-156 [ქ. ბეზარაშვილი, მიქაელ ფსელოსის ეპისტოლე-ტრაქტატი საღვთისმეტყველო სტილის შესახებ (გამოკვლევა, თარგმანი, კომენტარები), ბიზანტიური მწერლობის ქრესტომათია (X-XII სს.), 3, თბილისი, 1996, გვ. 108-156].

- BEZARACHVILI, *Théorie et pratique* = K. BEZARACHVILI, *Théorie et pratique de la rhétorique et de la traduction: une étude des traductions géorgiennes des œuvres de Grégoire le Théologien*, Tbilissi, 2004 [ქ. ბეზარაშვილი, რიტორიკისა და თარგმანის თეორია და პრაქტიკა გრიგოლ ღვთისმეტყველის თხზულებათა ქართული თარგმანების მიხედვით, თბილისი, 2004].
- BEZARACHVILI — MATCHAVARIANI, *Particularités* = K. BEZARACHVILI — M. MATCHAVARIANI, *Les particularités des traductions par Euthyme l'Athonite des Homélies II et III de Grégoire de Nazianze, et un colophon d'Ephrem Mtsiré*, dans *Recherches Philologiques*, 2, Tbilissi, 1995, pp. 226-288 [ქ. ბეზარაშვილი, მ. მაჭავარიანი, გრიგოლ ღვთისმეტყველის II და III ჰომილიების ეფთვიმე ათონელისეული თარგმანების თავისებურებანი და ეფრემ მცირის ერთი ანდერძ-მინაწერი, ფილოლოგიური ძიებანი, 2, თბილისი, 1995, გვ. 266-288].
- BOLKVADE, *Poetical Parallelism* = T. BOLKVADE, *Poetical Parallelism in "The Knight in the Panther's Skin"*, Tbilissi, 1997 [თ. ბოლქვაძე, პოეტური პარალელიზმი „ვეფხისტყაოსანში“, თბილისი, 1997].
- BREGADZE, *Description* = T. BREGADZE, *Description des manuscrits géorgiens contenant les œuvres de Grégoire de Nazianze*, Tbilissi, 1988 [თ. ბრეგაძე, გრიგოლ ნაზიანზელის თხზულებათა შემცველ ქართულ ხელნაწერთა აღწერილობა, თბილისი, 1988].
- BREGADZE, *Répertoire* = T. BREGADZE, *Répertoire des manuscrits de la version géorgienne des Discours de Grégoire de Nazianze*, dans B. COULIE (ed.), *Versions Orientales, repertorium Ibericum et studia ad editiones curandas* (CCSG, 2; *Corpus Nazianzenum*, 1), Turnhout — Leuven, 1988, pp. 67-72.
- BROCK, *Clothing Metaphors* = S. BROCK, *Clothing Metaphors as a Mean of Theological Expression in Syriac Tradition*, dans M. SCHMIDT (ed.), *Typus, Symbol, Allegorie bei den Östlichen Vätern und ihren Parallelen im Mittelalter* (Eichstätter Beiträge, IV), Regensburg, 1982, pp. 11-38.
- BROCK, *Syriac Attitude* = S. BROCK, *From Antagonism to Assimilation: Syriac Attitude to Greek Learning*, dans N.G. GARSOYAN — Th.F. MATHEWS — R.W. THOMSON (ed.), *East of Byzantium: Syria and Armenia in the Formative Period*, Washington, 1982, pp. 17-34.
- BROCK, *Translation Technique* = S. BROCK, *Aspects of Translation Technique in Antiquity*, dans *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 20 (1979), pp. 69-87.
- CHELIDZE, *Two Georgian Translations* = É. CHELIDZE, *The Two Georgian Translations of the Homilies of St. Gregory Nazianzen*, dans *Studia Patristica*, XXXIII, Louvain, 1997, pp. 506-508.
- CHUBINIDZE, *Sur quelques particularités* = T. CHUBINIDZE, *Sur quelques particularités des traductions géorgiennes des Homélies (d'après le Policéphalon de l'Atos)*, dans «*Gulani*». Philological-Historical Researches, Tbilissi, 1989, pp. 39-54 [თ. ჩუბინიძე, ჰომილიათა ქართული თარგმანის ზოგიერთი თავისებურების შესახებ (ათონის «მრავალთავის» რამდენიმე საკითხავის მიხედვით), «გულანი», ფილოლოგიურ-ისტორიული ძიებანი, თბილისი, 1989, გვ. 39-54].
- CONROTTE, *Isocrate et S. Grégoire de Nazianze* = M. CONROTTE, *Isocrate et S. Grégoire de Nazianze. Le Panégyrique d'Évagoras et l'Éloge Funèbre*

- de S. Basile, dans *Le Musée Belge. Revue de Philologie Classique*, 1 (1897), pp. 236-240.
- Demetrius, *On Style* = W. RHYS ROBERTS (ed.), *Demetrius On Style: the Greek Text of Demetrius De Elocutione*, edited after the Paris Manuscript..., Cambridge, 1902.
- DEMOEN, *Exempla* = K. DEMOEN, *Pagan and Biblical Exempla in Gregory Nazianzen. A Study in Rhetoric and Hermeneutics* (Lingua Patrum, 2), Turnhout, 1996.
- DZIDZIGURI, *Parallélisme synonyme* = SH. DZIDZIGURI, *Notion de Parallélisme synonyme*, dans *Proceedings of the Academy of Sciences of Georgian Soviet Republic*, t. II.7 (1941), pp. 689-696 [შ. ძიციგური, ცნება ცნება სინონიმური პარალელიზმისა, საქართველოს სსრ მეცნიერებათა აკადემიის მოამბე, ტ. II, 7 (1941), გვ. 689-696].
- GALLAY, *Vie* = P. GALLAY, *La vie de St. Grégoire de Nazianze*, Lyon — Paris, 1943.
- Georges de la Montagne Sainte, *Vies* = I. ABULADZE (ed.), *Georges de la Montagne Sainte, Vies de nos Bienheureux Pères Jean et Euthyme, et information sur leur activité*, dans I. ABULADZE, *Monuments de Littérature hagiographique géorgienne ancienne, XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.*, t. II, Tbilissi, 1967, pp. 38-100 [გიორგი მთაწმიდელი, ცხორება ნეტარისა მამისა ჩუენისა იოვანესი და ეფთვიმესი და უწყება ღირსისა მის მოქალაქობისა მათისა. (ო. აბულაძის გამოც.), ძველი ქართული აგიოგრაფიული ლიტერატურის ძეგლები, XI-XV სს., ტ. 2, თბილისი, 1967, გვ. 38-100].
- Grégoire de Nazianze, *Discours 1-3* = J. BERNARDI (ed.), *S. Grégoire de Nazianze, Discours, 1-3. Introduction, texte critique, traduction et notes* (SC, 247), Paris, 1978.
- Grégoire de Nazianze, *Lettres théologiques* = P. GALLAY (ed.), *Grégoire de Nazianze, Lettres théologiques* (SC, 208), Paris, 1974.
- Gregor von Nazianz, *Briefe* = P. GALLAY (ed.), *Gregor von Nazianz, Briefe*, Berlin, 1969.
- Gregorii Nazianzeni, *Versio iberica*, I = H. METREVELI — K. BEZARACHVILI — T. KOURTSIKIDZE — N. MELIKICHVILI — T. OTHKHEZOURI — M. RAPHAVA — M. CHANIDZE (ed.), *S. Gregorii Nazianzeni Opera. Versio iberica*, I. Orationes I, XLV, XLIV, XLI, cum Introductione a H. METREVELI et É. CHELIDZE (CCSG, 36; *Corpus Nazianzenum*, 5), Turnhout — Leuven, 1998.
- Gregorii Nazianzeni, *Versio iberica*, VI = B. COULIE — H. METREVELI — K. BEZARACHVILI — T. KOURTSIKIDZE — N. MELIKICHVILI — M. RAPHAVA (ed.), *S. Gregorii Nazianzeni Opera. Versio iberica*, VI. Orationes XI, XXI, XLII (CCSG, 78; *Corpus Nazianzenum*, 26), Turnhout, 2013.
- GUIGNET, *Procédés épistolaires* = M. GUIGNET, *Les procédés épistolaires de S. Grégoire de Nazianze comparés à ceux de ses contemporains*, Paris, 1911.
- GUIGNET, *Rhétorique* = M. GUIGNET, *St. Grégoire de Nazianze et la rhétorique*, Paris, 1911.
- HOMMEL, *Rhetorik* = H. HOMMEL, *Rhetorik*, dans *Der kleine Pauly Lexikon der Antike*, Bd. 4, s.v., col. 1396-1414.
- HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur* = H. HUNGER, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, Bd. I-II (Handbuch der Altertums wissenschaft, XII, 5, 1-2), Munich, 1978.

- Jean de Damas, *Exposition* = R. MIMINOSHVILI — M. RAPHAVA (ed.), *Jean de Damas, «Exposition de la Foi Orthodoxe»*. Deux traductions en géorgien ancien. Introduction à l'«Expositio Fidei» ajoutée par E. CHELIDZE, Tbilissi, 2000 [მ. მიმინოშვილის და მ. რაფავას (გამოც.), წმ. იოანე დამასკელი, მართლმადიდებლური სარწმუნოების ზედმიწევნითი გადმოცემა, ძველი ბერძნულიდან თარგმნა ე. ჭელიძემ, თბილისი, 2000].
- JENKINS, *Classical Background* = R.J.H. JENKINS, *The Classical Background of the Scriptorum post Theophanem*, dans *Dumbarton Oaks Papers*, 8 (1954), pp. 11-30.
- KENNEDY, *Greek Rhetoric* = G.A. KENNEDY, *Greek Rhetoric under Christian Emperors*, Princeton — New Jersey, 1983.
- KENNEDY, *New Testament Interpretation* = G.A. KENNEDY, *New Testament Interpretation through Rhetorical Criticism*, Chapel Hill — London, 1973.
- KURTSIKIDZE, *Particularité* = T. KURTSIKIDZE, *Particularité de la traduction par Euthyme l'Athonite de l'Homélie 43 de Grégoire le Théologien*, dans *Recherches Philologiques*, 2 (1995), pp. 42-63 [ც. ჭურციკიძე, გრიგოლ ღვთისმეტყველის 43-ე ჰომილიის ეფთვიმე ათონელისეული თარგმანის თავისებურება, ფილოლოგიური ძიებანი, 2 (1995), გვ. 42-63].
- KUSTAS, *Byzantine Rhetoric* = G.L. KUSTAS, *Studies in Byzantine Rhetoric (Analecta Vlatadōn, 17)*, Thessalonique, 1973.
- G.W.H. LAMPE, *A Patristic Greek Lexicon*, Oxford, 1968.
- MARTIN, *Antike Rhetorik* = J. MARTIN, *Antike Rhetorik. Technik und Methode*, Munich, 1974.
- MATCHAVARIANI, *Classical Rhetoric* = M. MATCHAVARIANI, *The Classical Rhetoric in Old Georgian Translations (Based on David Tbeli's Translations of Gregory of Nazianzus' Works)*, dans *Phasis. Greek and Roman Studies*, 2-3 (2000), pp. 275-279.
- MATCHAVARIANI, *Encomium de St Démétrios* = M. MATCHAVARIANI, *Encomium de St Démétrios de Thessalonique dans la littérature géorgienne composée par Euthyme l'Athonite («Matsne»*. Language and Literature Series), Tbilissi, 2004-2005, pp. 165-176 [მ. მაჭავარიანი, „დიმიტრის შესხმის“ ქართული ვერსია და მისი კომპილატორი ეფთვიმე ათონელი, მაცნე, ენისა და ლიტერატურის სერია, თბილისი, 2004-2005, გვ. 165-176].
- MATCHAVARIANI, *Paradigmes hagiographiques* = M. MATCHAVARIANI, *Paradigmes hagiographiques dans l'homilétique (d'après les traductions des Homélie de Grégoire de Nazianze par David Tbeli)*, dans *Religion*, 1-3 (2001), pp. 20-36 [მ. მაჭავარიანი, ჰაგიოგრაფიული ყალიბები ჰომილეტიკაში (გრიგოლ ნაზიანზელის ჰომილიების დავით ტბელისეული თარგმანების მიხედვით), რელიგია, 1-3 (2001), გვ. 20-36].
- MATCHAVARIANI, *Particularités* = M. MATCHAVARIANI, *Les particularités de l'art rhétorique de Grégoire de Nazianze dans les traductions de David Tbeli*, dans Ts. KURTSIKIDZE (ed.), *Collection historico-philologique*, Tbilissi, 1997, pp. 87-91 [მ. მაჭავარიანი, გრიგოლ ნაზიანზელის რიტორიკული ხელოვნების თავისებურებანი დავით ტბელის თარგმანებში, (ც. ჭურციკიძის გამოც.), ისტორიულ-ფილოლოგიური კრებული, თბილისი, 1997, გვ. 87-91].
- MATCHAVARIANI, *Trois traductions géorgiennes* = M. MATCHAVARIANI, *Trois traductions géorgiennes de la deuxième Homélie de Grégoire le Théologien*,

- dans *Recherches Philologiques*, 2, Tbilissi, 1995, pp. 201-225 [მ. მაჭავარიანი, გრიგოლ ღვთისმეტყველის II ჰომილიის სამი ქართული თარგმანი, ფილოლოგიური ძიებანი, 2, თბილისი, 1995, გვ. 201-225].
- Menander, *Περὶ Ἐπιδεικτικῶν* = L. SPENGLER (ed.), *Menander, Περὶ Ἐπιδεικτικῶν*, dans *Rhetores Graeci*, III, Leipzig, 1856, pp. 331-446.
- Menander Rhetor = D.A. RUSSELL — N.G. WILSON (ed.), *Menander Rhetor*, Oxford, 1981.
- MOSSAY, *Date* = J. MOSSAY, *La date de l'oratio II de Grégoire de Nazianze et celle de son ordination*, dans *Le Muséon*, 77 (1964), pp. 175-186.
- MOSSAY, *Herméneutique* = J. MOSSAY, *Notes sur l'herméneutique des sources littéraires de l'histoire byzantine*, dans M. HOFINGER (ed.), *Recherches de Philologie et de Linguistique*. Troisième série, Louvain, 1972, pp. 39-51.
- MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum* = J. MOSSAY, *Repertorium Nazianzenum. Orationes. Textus Graecus*, I-VI (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, N.F. 2 Reihe: Forschungen zu Gregor von Nazianz, 1, 5, 10, 11, 12, 14), Paderborn — Munich — Vienne — Zurich, 1981-1998.
- NORDEN, *Antike Kunstprosa* = E. NORDEN, *Die antike Kunstprosa vom VI Jahrhundert V. Chr. bis die Zeit der Renaissance*, Bd. 2, Leipzig — Berlin, 1918.
- PAYR, *Enkomion* = TH. PAYR, *Enkomion*, dans *Reallexikon für Antike und Christentum*, Bd. V, s.v., col. 332-343.
- PLAGNIEUX, *S. Grégoire de Nazianze* = J. PLAGNIEUX, *S. Grégoire de Nazianze Théologien (Études de sciences religieuses, 7)*, Paris, 1951.
- PRZYCHOCHI, *Quaestiones Selectae* = G. PRZYCHOCHI, *De Gregorii Nazianzeni Epistulis Quaestiones Selectae*, Cracovie, 1912.
- Psellos, *Ad Pothum* = A. MAYER (ed.), *Psellos' Rede über den rhetorischen Charakter des Gregorios von Nazianz*, dans *Byzantinische Zeitschrift*, 20 (1911), pp. 27-100.
- Pseudo-Nonnos = T. OTKHEZURI, *Traductions géorgiennes des Commentaires mythologiques du Pseudo-Nonnos*, Tbilissi, 1989 [თ. ოთხმეზური, ფსევდონონეს მითოლოგიურ კომენტართა ქართული თარგმანები, თბილისი, 1989].
- SAJDAK, *Historia critica* = J. SAJDAK, *Historia critica scholiastarum et commentatorum Gregorii Nazianzeni (Meletemata Patristica, I)*, Cracovie, 1914.
- SEVCENKO, *Levels of Style* = I. SEVCENKO, *Levels of Style in Byzantine Prose*, dans *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 31/1 (1981 = XVI. Internationale Byzantinischen Kongres, Wien, 1981. Akten I, 1), pp. 289-312.
- SINKO, *De traditione* = TH. SINKO, *De traditione orationum Gregorii Nazianzeni, I (Meletemata patristica, II)*, Cracovie, 1917.
- SOMERS, *Collections complètes* = V. SOMERS, *Histoire des collections complètes des Discours de Grégoire de Nazianze (Publications de l'Institut orientaliste de Louvain, 48)*, Louvain-la-Neuve, 1997.
- SOMERS, *Stichométrie* = V. SOMERS, *La stichométrie des collections complètes des Discours de Grégoire de Nazianze*, dans B. COULIE (ed.) *Studia Nazianzenica (CCSG, 41; Corpus Nazianzenum, 8)*, Turnhout, 2000, pp. 15-50.
- TRISOGLIO, *Sulle interpolazioni* = F. TRISOGLIO, *Sulle interpolazioni nella XLV oratione di S. Gregorio Nazianzeno*, dans *Aevum*, 39 (1965), pp. 25-44.

- VINOGRADOV, *Enseignement dogmatique* = N. VINOGRADOV, *Enseignement dogmatique de St Grégoire le Théologien*, Kazan, 1887 [Н. Виноградов, *Догматическое учение св. Григория Богослова*, Казань, 1887].
- Vita Gregorii Nazianzeni* = PG 35, col. 243-304.
- WAGNER, *Letters of Theodoret of Cyrus* = M.M. WAGNER, C.S.C., *A Chapter in Byzantine Epistolography. The Letters of Theodoret of Cyrus*, dans *Dumbarton Oaks Papers*, 4 (1948), pp. 121-179.
- WYSS, *Photius* = B. WYSS, *Photius über den Stil des Paulus*, dans *Museum Helveticum*, 12 (1955), pp. 236-251.

LES ENSEIGN

S

(À PARTIR

Le développeme  
miné par la liber  
313. Après trois  
cer les nombreu  
fêtes liturgiques  
un magnifique n  
grandes figures  
positions élevée  
arme au plus hau  
La seconde moi  
patristique grec  
de l'homilétique  
padociens: Basi  
Les sermons de  
plus raffinée de  
de presque tout  
figurent parmi le  
anciennes collec  
essentiellement  
Leurs traducteur  
est confirmée pa  
par les plus gra  
gienne: Euthym  
Mtsiré (le Petit)

<sup>1</sup> L'équivalent g  
collection grecque p  
tionnaire de Jérusal  
géorgiens.